

BULLETIN

PONTFABRICIEN

N° 2

Septembre 1984



point coop

**Plus près, plus frais,
c'est sympa !**



point coop

PONTEFAVERGER

BULLETIN PONTFABRICIEN N° 2.PREAMBULE.

Le "Bulletin Pontfabricien N°1", présenté en janvier dernier par Monsieur Rodrigue a reçu un accueil favorable. La quote-part versée par beaucoup de lecteurs nous a permis, grâce au travail bénévole de toute l'équipe, d'amortir son prix de revient. Encouragés par cet essai, malgré les nombreuses heures consacrées à la création d'un tel journal, avec des moyens techniques et financiers modestes, nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui le N°2.

Sollicités par une maison d'édition spécialisée dans l'impression des bulletins municipaux, nous avons finalement décliné son offre alléchante: un bel exemplaire sur papier glacé, reproduisant mieux que nous les photographies, entièrement gratuit, ne nous donnant plus que le souci de la rédaction des articles. En revanche, la publicité, renouvelée chaque fois auprès des commerçants, artisans, etc.. de Pontfaverger et de la région, couvrant ainsi les frais à des prix relativement élevés, nous a paru, pour les intéressés, une contrepartie excessive: elle nous aurait contraints à n'envisager qu'un numéro annuel, toujours financé par les mêmes. Or, notre désir serait que ce petit journal local de liaison puisse paraître deux fois par an...

Nous sommes ainsi plus libres pour remercier les commerçants et artisans qui ont accepté, en nous confiant leur publicité, à des tarifs modulés beaucoup plus abordables, de coopérer aux dépenses indispensables du papier et du matériel: nous tenions à le dire à nos lecteurs qui sont aussi leurs clients.

Un peu bousculée par l'organisation de l'Exposition sur le "Vieux Pontfa", à l'occasion de notre première Bourse des Collectionneurs, l'équipe du Comité d'animation n'a pu insérer dans ce bulletin tout ce qu'elle souhaitait y mettre. La matière est abondante, mais la rédaction, la mise en page, l'impression prennent un temps considérable. Que ces lacunes, dont nous avons conscience, ou des oublis involontaires, nous soient donc pardonnés; vos suggestions, à tous égards, seront toujours les bienvenues et votre collaboration est vivement souhaitée !

Tel qu'il est, si imparfait qu'il soit encore, que ce nouveau BULLETIN PONTFABRICIEN, en les distrayant et en les intéressant à la vie du village, soit entre tous les habitants de PONTFAVERGER un lien supplémentaire d'amicale compréhension !

Jean-Marie BOURDETTE.

NOTRE COUVERTURE.

Après les armes parlantes de l'écusson de Pontfaverger du N°1, voici un dessin de notre Mairie. Il est dû, d'après une photographie de Jules Sire, à la main habile du jeune MARC SACOT, que nous remercions et que nous félicitons vivement pour ses beaux talents méconnus.

Notre première "Maison Commune" construite en 1853 était entourée des Ecoles de Garçons et de Filles jusqu'à la guerre de 1914. Reconstituée après la guerre, tandis que les bâtiments scolaires s'installaient rue Pérard-Noizet, elle a été inaugurée en 1927. Elle ressemble beaucoup, dans son architecture, à la précédente.

AU FIL DES MOIS.....

LES ACTIVITES DE NOS SOCIETES.

Le Comité d'Animation de Pontfaverger.

a) Rappel des activités 1984

Renonçant, dans le contexte économique actuel, à l'organisation d'une Foire Commerciale comme en 1983, le Comité qui avait assuré, autour du Sapin de Noël, avec la participation du Collège et des Ecoles, une séance récréative et un goûter pour les enfants, mit sur pied, après un essai assez décevant d'un concours de tarot, un sympathique Ball-Trap.

A l'occasion de la publication du "Bulletin Pontfabricien N°1", une exposition des belles photographies de M. Jules Sire a eu lieu à la Mairie.

Participant avec la municipalité à la fête patronale, où l'on put admirer notamment les prestations des "Majorettes de Bault-sur-Suipe" et la belle fanfare des "Cadets des Sapeurs-Pompiers de Reims", le Comité s'est encore occupé activement, avec le concours de nos pompiers, des jeux et du tir du 14 juillet.

Après deux mois d'été occupés à de fraternels contacts sportifs, culturels et gastronomiques avec les jeunes des camps de Hambourg, le C.A.P. essaie aujourd'hui de réunir pour la première fois à Pontfaverger les collectionneurs régionaux intéressés par les cartes postales, les timbres, les minéraux, les armes, etc... dans le cadre de la première Exposition-Rétrospective sur Pontfaverger, avant, pendant et après 1914.

Enfin, pour achever le travail bénévole entrepris l'an dernier pour dégager la masse de la Pierre-Poiret, grâce à l'obligeance des entreprises locales, ce mégalithe de près 20 tonnes a été installé dans le square de l'avenue de la Gare, que les jeunes du Comité avaient déjà remis en état l'an dernier pour la Foire.

b) Le départ du Président Serge Pouleaud.

Co-fondateur avec Jean-Pierre Libert, auquel il succéda comme Président du Comité des Fêtes et Loisirs, devenu le Comité d'Animation, M. Serge Pouleaud, reprenant à Fismes un autre commerce, est contraint de nous quitter. Chacun sait ce que le Comité, qu'il a mis sur pied, lui doit. Nous avons exprimé notre profonde gratitude au cours de notre dernière assemblée et nous formons pour lui, pour Mme Pouleaud et leurs enfants des vœux de succès dans leur nouvelle entreprise.

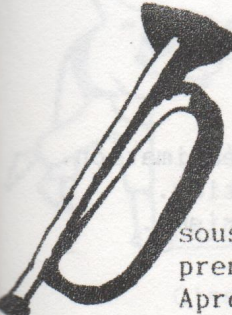
c) Le nouveau "Comité" et les projets 1984 -1985.

Pour remplacer M. Pouleaud, les membres actifs du Comité d'Animation réunis en assemblée générale, ont élu pour la saison à venir, leur nouveau bureau:

- Président d'honneur: M. Pierre RODRIGUE.
- Président actif: M. Angelo TONIZZO.
- Vice-Président: M. Denis ROUY.
- Secrétaire: M. Jean-Pierre LIBERT.
- Trésorier: M. Guy ROUGET.
- Secrétaire-adjoint: M. Christophe QUEREY.
- Trésorier-adjoint: M. Paolo CONTRI.
- Conseillers d'administration: MM. J.M. BOURDETTE, J.N. G...
et J.L. SASIN.

Le Comité a déjà tracé les grandes lignes de cette saison à venir: Noël des enfants, soirée-choucroute, organisation à l'Ascension d'un voyage à Hambourg, fête patronale et organisation du 14 juillet.

La "FaNFaRe PoNtFaBrIcIeNnE"



Née en même temps que le "Bulletin Pontfabricien" en janvier 1984, sous l'impulsion du "Comité d'Animation", la "Fanfare Pontfabricienne" comprend à ce jour une vingtaine de musiciens: 12 clairons et 8 tambours. Après la période des vacances, elle a repris ses activités: répétitions chaque mardi à 20 heures 30, provisoirement dans les salles aimablement prêtées par l'Hôtel du Grand Cerf.

Reprenant les traditions musicales du siècle dernier et du début du XX^{ème} siècle, illustrées par nos sociétés de musique animées par MM. Delvincourt et Himonet, et par la "Pontfabricienne" créée en 1949. Par M. Lombard alors propriétaire du "Café du Centre" et malheureusement décédé en juin dernier, notre jeune Fanfare a déjà réalisé en 6 mois de bons progrès. On a pu l'entendre dès le 8 mai et elle a donné un éclat particulier à notre fête du 14 Juillet. Elle prépare dès maintenant la cérémonie du 11 novembre prochain.

Un travail régulier est parfaitement dirigé par d'anciens élèves de M. Grivillers, professeur au Conservatoire régional de Reims. M. Philippe Bourin, qui vient d'obtenir le Premier Prix du Conservatoire de Paris, a été recruté par l'Orchestre de Bruxelles. Après avoir eu le mérite de démarrer notre jeune formation, il doit nous quitter cette année. Nous lui avons exprimé nos vives félicitations pour ses brillants succès et notre gratitude. Il est remplacé par M. Marc Lefèvre pour les clairons, tandis que M. Eric Couillard continuera à diriger le groupe des tambours qu'il a constitué avec beaucoup de savoir-faire. Tous deux, brillants lauréats de Reims, sont élèves du Conservatoire de Paris.

Tous ceux qui veulent, même sans connaissances musicales, faire partie de cette fanfare qui prend bonne tournure peuvent s'adresser à M. Denis Rouy et à M. Christian Quéré, responsables de la section "Musique". Les parents intéressés par une inscription éventuelle de leurs enfants (garçons et filles à partir de 8 ans) peuvent rencontrer ces responsables lors des répétitions du Mardi (exceptionnellement le Lundi jusqu'au 2 octobre inclus)

L'Amicale des Anciens.

Cette amicale des Anciens de Pontfaverger et de Selles, dont le Président est M. Robert Hanrot, ancien adjoint, est toujours bien vivante. En plus des réunions de club du jeudi, elle organise des voyages, des déplacements pour les spectacles, etc... Elle a eu la tristesse de perdre en juillet M. Pierre Haulin et en août l'un de ses anciens fidèles M. Chate-lain (90 ans). Une délégation assista le 6 août dernier à l'entrée dans sa 104^{ème} année de Madame Bourguignon, mère de Madame Liégeois, en présence du Professeur Kochman, doyen de la Faculté de Médecine, et maire-adjoint de Reims, de M. Baronnet, maire de Dontrien, et des représentants de la Mu-ni-cipalité de Pontfaverger. Le docteur Robardet, qui a continué à donner à notre alerte centenaire des bons soins que lui prodiguait déjà il y a 60 ans le docteur Auguste Bourdette, assistait également, avec Madame Robardet, à cette cérémonie sympathique. Les Anciens ont également participé avec plaisir en juillet au bon goûter offert par les jeunes Allemands de Hambourg à qui ils ont exprimé leur gratitude.

Corps des Sapeurs-Pompiers.

Effectif au 15.9.84.

- Adjudant LUBIATO Luigino: Chef de corps. BNS. Réanimation. Secours routier.
- Caporal BUNEAUX Fabrice: BNS. Moniteur de secourisme.
- Caporal ROUY Denis: BNS en 84.
- Caporal SEVERS Bernard: BNS en 84.
- Sapeur SCHWEITZER Roger: BNS en 84.
- Sapeur PODEVIN Lionel: BNS en 84.
- Sapeur DEFFERRARD Marcel.
- Sapeur LEMOUELLIC Michel.
- Sapeur HAULIN Gérard.
- Sapeur ZIEMIANSKI Guy.
- Sapeur POULAIN Robert.
- Sapeur SIMMONNET Bernard.
- Sapeur SASIN Stéphane.
- Sapeur FORTIER Daniel.

Quelques mots pour le départ du Sergent WTOREK Henri: Il assura 12 ans de volontariat chez les Sapeurs-Pompiers. Il rentra comme sapeur en 1972 sous les ordres du sergent SASIN Stéphane (chef de corps jusqu'en 79) au poste de porteur de lances (attaque du feu). En 1979, il passe brillamment son examen de Caporal ainsi que le BNS. Ne voulant pas rester sur ces galons il se proposa aux examens de sous-officier qu'il réussit avec la mention "Bien". Le grade lui permettant de devenir sergent ainsi qu'adjoint au chef de corps (adjudant LUBIATO) qu'il assurera jusqu'au 1^{er} août 84, date de son départ. Comme la plupart des sapeurs-pompiers de la commune, le sergent WTOREK a fait son baptême du feu lors du sinistre des Ets Doucet, en 1975. Le sergent WTOREK, dit "Riton", restera pour tous les pompiers un excellent camarade.

Interventions effectuées du 1.12.83 au 15.9.84.

Pour la trentaine d'interventions durant cette période, il faut noter: 7 interventions pour feux (de caravane, de maison, d'herbe, de cheminée) et 4 accidents de la circulation, ainsi que 15 pour essaims de guêpes, frelons.

La course cycliste du 2 septembre

..... C'est sous un soleil radieux que s'est déroulée, le dimanche 2 septembre 1984, la première course cycliste organisée par les Sapeurs-Pompiers. Une boucle de 2 km 300 à l'intérieur de Pontfaverger était à courir 17 fois. Le départ a été donné à 15 heures 30. Dès le début de la course, M. Mousse du corps de S.P. de Warmeriville, prenait la tête pour la garder tout au long du parcours. Il passa la ligne d'arrivée à 16 heures 40, suivi de M. Matter, du corps de S.P. de Bétheniville.

L'assistance Sécurité Radio nous a offert gracieusement ses services pendant toute la durée de la course.

Grâce aux divers dons reçus, chaque corps de S.P. représenté dans cet épreuve a été récompensé.

Certaines primes ont été données par les spectateurs présents.

A l'issue de la remise des trophées, une collation a été servie à tous les concurrents ainsi qu'aux personnes qui ont, bénévolement, prêté leur concours au bon déroulement de ce divertissement.

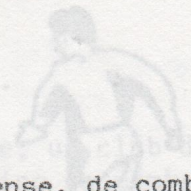


droguerie cadeaux quincaillerie

Mme G. GILLET

BÉTHENIVILLE

tel. (26) 48-74-



ORIGINE Du japonais JU (souple) et DO (sport de défense, de combat)

C'est un universitaire japonais Jigoro Kano qui inventa le JUDO en 1882 et édicta les principales règles du Judo actuel.

En 1935 un expert japonais Mikinosuki Kawaishi veut enseigner le Judo en France et crée une classification des techniques.

La Fédération internationale de JUDO fut créée en 1952 et regroupe 106 nations. En France nous comptons 600 000 pratiquants - 390 000 licenciés dont 60 000 femmes (y compris Aïki Do, Kendo)

A Pontfaverger, nous avons créé notre Club en Janvier 1979.

Président d'Honneur : M. Pierre RODRIGUE

Président : M. René RENAUD

Trésorière : Mme Josette DELAURENT

Secrétaire : Mme Colette HAULIN

Educateur : M. Jean MEIGE : ceinture noire 2e Dan

Au cours de l'année 1983-1984, nous comptons 74 licenciés:

- 20 ceintures blanches
- 28 " - jaunes
- 15 " oranges
- 6 " vertes
- 4 " bleues
- 0 " marron
- 1 " noire

1 licencié du Club est arrivé 2ème de la Marne dans la catégorie minimes 35 Kg

le Club s'est classé 2ème au Tournoi entre EJC Reims - MJC Reims





Section- Football

"La survie d'un club"

Notre équipe première qui avait très bien démarré la saison 83-84 puisqu'elle était dans les premières places jusqu'à la moitié du championnat a terminé avant-dernière de Promotion Marne-Ardenne. Elle se trouve donc reléguée en série inférieure cette saison. Mais le plus grave est que des joueurs sollicités par d'autres clubs l'ont quittée.

D'autres joueurs peut-être par contagion, ont suivi. C'est là que se pose la survie d'un club. Celui-ci continue avec un effectif trop important pour une équipe, mais peut-être insuffisant pour en former une deuxième. Et les jeunes ?... Beaucoup, je crois, ont pris par cette défaite un "bon coup au moral".

Il faut que les joueurs soient animés d'un fervent désir de pratiquer le foot-ball, de s'engager dans un championnat et de prendre les risques que cela suppose. Ensuite, il faut trouver des animateurs, des dirigeants nécessaires à l'encadrement. Le mieux serait d'avoir des jeunes issus de la commune ou de celles avoisinantes. Tous les clubs, toutes les associations sont les reflets de la vie active de la commune.

Le joueur doit trouver son intérêt dans les matchs. Quant aux dirigeants dont le rôle est ingrat, il leur faut former les équipes, les accompagner lors des déplacements, prendre le sifflet ou le drapeau de juge de touche avec les risques que cela comporte.

Hommage soit ici rendu à RITON (Henri Wtorek), qui, pour des raisons de travail a dû quitter son pays natal pour le sud de la France, en y laissant ses camarades de foot-ball. Nous savons que le dimanche, il s'inquiète des résultats obtenus par nos équipes.

Hommage aussi à tous les dirigeants et aux joueurs qui, malgré un moral au plus bas et les déboires que nous connaissons, tentent de faire revivre le foot-ball à Pontfa. Mais, tout ceci, est-il une raison pour abandonner ?

J.P. LIBERT.

BURLANDY-CIESIELSKI

entreprise
générale de maçonnerie
tous travaux
tous corps d'état
rénovations
neufs

PONTFAVERGER

Tél. 48-92-34 ou 48-90-58

Pour vos équipements
sportifs
faites confiance à

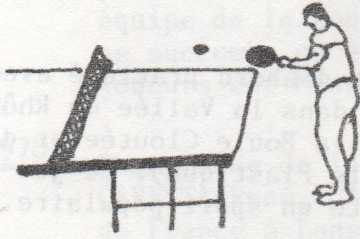
PRIN SPORTS

81 place Luton
REIMS

TEL. 87-34-07

Vous y trouverez un accueil chaleureux

Tennis de table.



Depuis l'année dernière, un club de tennis de table, fort d'une vingtaine de membres, fonctionne à Pontfa.

Le tennis de table est un sport à la portée de tout le monde, que ce soit du point de vue financier ou du point de vue physique. Il permet d'entretenir sa "forme", car il développe de sérieuses qualités: réflexes, vitesse, précision, mais aussi souffle, souplesse et détente de l'autre.

Venez rejoindre ces sportifs, simplement pour le plaisir, ou, pourquoi pas, pour la compétition. Pour cela, adressez-vous à M. Petitprêtre, Pavillon Ecole Maternelle. Tel. 48.92.20.

Il ne vous en coûtera que 50 F pour l'année ... en échange de beaucoup de plaisir.

RENCONTRE. (sonnet)

Sur tous les chemins creux bordés de haies en fleurs,
 Sur les petits sentiers parfumés et herbeux,
 Sur les feuilles d'automne envahies par le feu,
 Dans la dernière rose à la corolle en pleurs,

Lorsqu'avril revenu, du printemps sonnait l'heure,
 A chaque été fleuri, sous le firmament bleu,
 Quand l'automne enflammé s'annonçait peu à peu,
 Dans les petits matins des hivers de douleur,

J'ai cherché bien longtemps la véritable sœur,
 L'amie de chaque jour, l'ineffable douceur
 Qui saurait de mon âme apaiser la tristesse.

Enfin, un soir de juin, après bien des détours,
 J'ai trouvé dans tes yeux, j'ai pu lire un beau jour,
 La réponse attendue, l'aube de la tendresse.

N. Legrand

auto - école

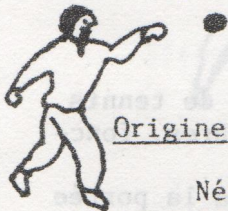
permis.B
 formation accélérée
 ou traditionnelle

*Nous prenons les étudiants
 à Reims*

Pour tous renseignements.....

PONTFAVERGER

Tel. 97-73-95

Origine :

Né en Grèce Ancienne, le Jeu de Boules fut d'abord pratiqué avec des galets, puis avec des pierres rondes. Implanté dans la Vallée du Rhône, à la pierre ronde succéda la Boule en Bois, puis la Boule Cloutée et de nos jours la Boule Métallique (sans oublier la Boule Plastique). Le jeu fut réglementé à partir du XIV^{ème} siècle et devint vite un sport populaire.

Différentes sortes de jeux :

Il faut citer plusieurs jeux de Boules : la Lyonnaise, la Pétanque, le Jeu Provençal, etc...

1° Jeu Provençal : créé en 1945, pratiqué dans le Midi et dans la Région Parisienne.

2° Pétanque : est le jeu le plus populaire des Jeux de Boules; apparue à la Ciotat en 1910, elle tire son nom de "pieds tanqués" (pieds joints touchant le sol). Le jeu de pétanque compte plus des 513 000 licenciés dans 22 pays. Un Championnat du Monde a été créé en 1959.

3° Lyonnaise : créée en 1922 par l'Union des Fédérations Boulistes qui devient en 1933 la Fédération Française de Boules et en 1982 la Fédération Française du Sport Boules. Le jeu de la Lyonnaise compte 170 000 licenciés en France. Les champions les plus réputés sont pour la France CHEVIET et pour l'Italie GRANAGLIA.

Pour Pontfaverger, la Société Boule Ferrée fut fondée en 1934, inscrite à l'Officiel le 16 mai 1935. Nous ne connaissons pas le premier Président de cette Société, mais le regretté Monsieur LIEGEOIS Edmond, un des fondateurs, en fut le Secrétaire de 1934 à 1938, puis le Président de 1938 à 1983.

Le joueur le plus ancien encore licencié est Monsieur RAVAZZINI Léon.

A l'origine, le terrain était l'ancien café BAILLAT; en 1962, un terrain se créa à côté de la Mairie et depuis 1977, le Boulodrome se trouve sur le Terrain de Sports Municipal.

En 1983, le Comité de la Boule Ferrée se compose de 29 licenciés et du Bureau : - Président: Monsieur ACCORDINI Raymond
- Vice-président - Secrétaire : Monsieur RAVAZZINI Robert
- Trésorier : Monsieur BERTRAND Jean-claude
- six membres

Voici quelques titres remportés par la Boule Ferrée

1942 : Championne de la Marne quadrette LIEGEOIS E., CARETTA L.; LEBLANC J., CAVALCANTE B., participe au championnat de France Zone Nord à Paris.

1963 : Championne de la Marne en Cadet. La quadrette se compose d'une fille LEJARLE M. et de LEWZACK J.S., SZAFRATOWICZ A., LIEGEOIS J.P., participe au Championnat de France à Vichy.

- 1968 : Championne de la Marne UFOLEP en quadrette de 4^{ème} Division avec CARETTA L., CARETTA R., ACCORDINI R., DEMISSY M., participe au Championnat de France à Béthune et obtient le meilleur résultat d'une équipe de la Boule Ferrée dans une compétition nationale puisqu'elle ne succomba qu'en demi-finale par 13 à 9 en terminant avec trois joueurs car Monsieur CARETTA Louis eut un malaise cardiaque.
- 1970 : Championne de la Marne UFOLEP, quadrette 4^{ème} Division CARETTA L., CARETTA René, CARETTA Raymond, ACCORDINI R., participe au Championnat de France à Lons-le-Saunier.
- 1973 : Championne de la Marne UFOLEP, quadrette 4^{ème} Division, BERTRAND J.C., BERTRAND G., SOHIER M., BOISIER J., participe au Championnat de France à Mâcon.
- 1976 : Championne Marne FFB quadrette 4^{ème} Division, PLOMION G., CAVALCANTE B., MUSMEAUX Ph., DEMISSY M., participe au Championnat de France à Mâcon.
- 1974 : Championne Marne FFB quadrette 4^{ème} Division, BERTRAND J.C., BERTRAND G., SOHIER M., ACCORDINI R., participe au Championnat de France à Toulouse.
- 1977 : Championne Marne FFB pour la doublette Minime BERTRAND Martial et BERTRAND Olivier, participe au Championnat de France à Nancy et va jusqu'en quart de Finale de la Coupe de France.
- 1980 : Championne de Champagne de la doublette Minime BERTRAND Olivier (Pontfaverger) et GALLAND Christophe (Saint-Masmes), participe au Championnat de France à Lamastre.
- 1982 : Championne de Champagne en doublette 3^{ème} Division, ACCORDINI R. (Pontfaverger) et CARETTA B. (Bazancourt), participe au Championnat de France à Champagnole.
- 1984 : Championne de Champagne en doublette 3^{ème} Division ACCORDINI R. (Pontfaverger) et CARETTA B. (Bazancourt), participe au Championnat de France à Vals les Bains.
- 1984 : Championne de Champagne la doublette Minime BERTRAND Eddie et PIGNOLET Arnaud, participe au Championnat de France à Châlon^a sur Saône et va jusqu'en quart de Finale de la Coupe de France.

Il nous reste à souhaiter longue vie à cette Société et à continuer à avoir d'aussi bons résultats, mais il est dommage que peu de jeunes se sentent attirés par ce sport.

En attendant les renseignements demandée au "Club Bouliste" sur ses origines et ses activités qui pourront faire l'objet d'un compte-rendu détaillé dans le prochain numéro, nous rappelons avec plaisir les brillantes performances de ce club. Grâce à leur deux joueurs M Renaux et M Juniet Le Club Bouliste a été cette année vice-champion de France. Une coupe leur a été remise par M Pierre Rodrigue, Maire de Pontfaverger, lors d'une sympathique réception à la Mairie le 14 juillet.

LES CAMPS DE JEUNESSE A PONTFAVERGER:
UN SYMBOLE ?

Depuis quatre ans, des camps de jeunesse de la ville de Hambourg s'intallent dans notre commune afin d'entretenir les sépultures militaires de région. Ces camps, auxquels participent volontairement des jeunes âgés de 16 à 20 ans, ont pour but de faire conscience à la population que l'époque nazie est révolue et que la réconciliation entre nos deux pays repose sur des bases nouvelles d'amitié et de paix. C'est dans ce sens que le C.A.P. les responsables de l'organisation allemande "Volksbund Kriegsgräber Fürsor ont œuvré tout cet été. Ils ont établi un programme d'activités et de festivités dont un méchoui qui a réuni plus de 140 personnes, des matchs de football et des soirées auxquelles la population a été chaleureusement conviée. Des journalistes de Hambourg sont venus rendre visite aux jeunes des camps afin de recueillir leurs motivations et leurs impressions. Ils ont pu constater lors d'une visite de cimetière le travail accompli par ces jeunes volontaires qui ont également nettoyé le square de l'avenue de la Gare et effectué des travaux de réfection de l'ancienne cantine. La municipalité de Pontfaverger les a reçus à la mairie afin de lever ensemble le verre de l'amitié. Toutes ces manifestations ont contribué à renforcer les liens de paix qui nous unissent et permettent peu à peu d'abattre ces préjugés qui n'ont plus aucune valeur de nos jours. Car l'Allemagne d'aujourd'hui est celle qui veut renouer les liens d'amitié d'antan et qui aspire à une compréhension mutuelle plus approfondie. Les jeunes Allemands à Pontfa., c'est le symbole d'un pays qui au-delà des rancœurs, croit en la fraternité des peuples.

L'année prochaine, le Comité d'Animation de Pontfaverger organise un voyage à Hambourg, avec le soutien d'un comité parallèle de Hambourg. Tous les détails seront communiqués ultérieurement. De plus, l'organisation allemande organise en 1985 deux camps internationaux de jeunes à Hambourg à un prix très modique. Ces camps s'ouvrent à des jeunes âgés de 16 à 24 ans. (Pour tout renseignement, s'adresser dès maintenant à M. Tonizzo Angelo; 6, rue de Vouziers. 51 110 Pontfaverger. Tel: 48 72 89)

TONIZZO A.

GÉNÉRAL SERVICE

cassettes - disques - accessoires électriques
téléviseur noir et blanc-couleur-ménager-hifi
installation électrique - isolation-chauffage électrique
faux plafonds-aménagement grenier en placoplâtre
dépannage toutes marques dans la journée

25 rue de la République

PONTFAVERGER

(ancien établissement Gouletaud Serge.)

appel avant 10 heures

Tel. 48-91-02

VOYAGE A BACHAT-BOULLOUD.

L'année dernière, du 14 mai au 1^{er} juin, nous sommes allés à Bachat-Bouloud, accompagnés de M. Petitprêtre, notre instituteur.

Bachat-Bouloud est un village d'enfants situé dans les Alpes du Nord, tout près de Grenoble, dans le Dauphiné. C'est un ensemble de 8 petits villages, tous composés de la même façon: un chalet central et 4 chalets annexes.

Le chalet central est organisé de la façon suivante:

- au rez-de-chaussée, des douches et les ateliers.
- au 1^{er} étage, des lavabos, des vestiaires (ceux des moniteurs et les nôtres) et la salle de projection.
- au 2^{ème} étage, des W.C., la lingerie et quelques chambres.
- au 3^{ème} étage, la salle à manger, les cuisines et le bureau du directeur.
- au 4^{ème} étage, l'infirmerie et les appartements du personnel de service.

Nous logions au village 6, et le chalet annexe 61 que nous occupions est composé de la manière:

- au rez-de-chaussée, des vestiaires, des WC, des lavabos et la classe.
- au 1^{er} étage, le dortoir des garçons avec 4 chambres et 1 pour le maître, ainsi que 2 salles de bain.
- au 2^{ème} étage, le dortoir des filles, avec la chambre de Martine, la monitrice d'internat.

Chaque village est représenté par un totem.

- village 1 : le soleil d'or
- village 2 : la gentiane bleue
- village 3 : le trolle jaune
- village 4 : le sorbier
- village 5 : la lune d'argent
- village 6 : le chamois noir
- village 7 : l'églantine rose
- village 8 : le lys orange

Nous nous trouvions à 1 800 mètres d'altitude et nous étions entourés de congères. On ne rencontrait pas d'arbres de notre région car ils n'auraient pas pu résister aux rigueurs de l'altitude.

Quand nous nous levions à 7 heures 30, nous pouvions apercevoir, (s'il n'y avait pas trop de brouillard) le Massif du Taillefer, une montagne de 2 857 mètres d'altitude.

Nos journées étaient bien remplies. Nous avions des activités de plein air et des activités scolaires tous les jours, sauf le dimanche. Elles avaient lieu tantôt l'après-midi, tantôt le matin. Nous avons eu la chance d'avoir de la neige, ce qui nous a permis d'apprendre à faire du ski de fond et de la luge.

Nous avions 5 moniteurs de ski: Anne-Marie, Bison, Alain Boucaud, Alain K. et Raymond. Ils étaient tous très gentils et nous les avons regrettés quand nous sommes partis. Ils nous ont fait faire de belles balades à skis, en particulier une qui nous a conduits au "Trou de l'Homme", énorme précipice qui, en fait, est la vallée de la Romanche. Elle se trouvait à 1 200 m. sous nos pieds et nous étions attachés en cordée pour plus de sécurité. Ils nous ont également emmenés au lac Achard, situé à 1 900 m. d'altitude. C'était très joli.

Nos moniteurs nous ont fait passer la 1^{ère} étoile de ski de fond; presque tout le monde l'a eue, les autres ont eu un flocon.

Dans la classe, nous faisons bien sûr des mathématiques et beaucoup de français. Tous les jours on écrivait ce qu'on avait fait d'intéressant.

Nous avons également étudié la nature qui nous entourait, en particulier

les conifères et les oiseaux. Nous avons appris l'origine de nom "Bachat-Bouloud" : un "bachat", en patois dauphinois, est un abreuvoir. Un berger nommé Bouloud eut l'idée de stocker l'eau de source dans les bachats. D'où le nom de Bachat-Bouloud.

Nous avons passé un agréable séjour à Bachat-Bouloud et nous aimerions bien y retourner. Nous étions tristes de devoir partir.

Un groupe d'élèves de CM 1 - CM 2, aidés par leur maître.

UAP " séquanaise "

ANDRE DEHU

62 rue S^t Médard

51110 PONTFAVERGER

Tel. 48-73-46

épargne vie

placements au porteur

suppléments de retraite

BOUCHERIE

CHARCUTERIE

MARLY Pierre

viande de 1^{re} qualité

choucroute garnie

buffet froid

potée champenoise

TEL. 48-73-31

COIFFURE

M^{me} YVES AUFFRET

12 rue de la république

PONTFAVERGER

TEL. (26) 48-73-67

ETAT CIVIL depuis le 1^{er} Janvier 1983

NAISSANCES:

1983	AZEVEDO Sara	LE MOUEMIC Sabrina
	BONY Fabien	LIESH Xavier
	FERE Loic	LUBIATO Virginie
	FETTIG Emilie	LUBIATO Mickaël
	DUQUENOIS Romuald	MARLAND Florian
	GOUAULT Céline	PODEVIN Johan
	HAROS Aline	POULAIN Kévin
	LELONG Jérôme	VERSTRAETE Aurélien
	LABBE Sylvie	VERREAUX Romain
1984	BAUSSE Jérôme	PAULMIER Fabrice
	DEMISSY Cyril	PODEVIN Sabrina
	LOUIS Cédric	TONIZZO Rudy

MARIAGES:

1983	BERTHAUME Alain et REZLER Ghislaine
	DUQUENOIS André et BAUDET Yasmine
	DUVAL Patrice et LEMAIRE Maria
	MONTIEL Patrice et GAUDU Denise
	PAULMIER Roger et ARNOULD Jocelyne
	PIGUET Michel et LABBEE Odette
	POULAIN Sylvain et CORVISIER Florence
	ZULAICA Michel et BERTHAUME Martine
1984	BECHET Didier et SAGOT Frankline
	BERNARD Hervé et BRODIER Sylvie
	BARRE André et VAN NIEUVENHUYSE Catherine

DECES:

1983	AUFFRET Yves
	AUGUSTIN Georges
	CHARETTE Renée veuve AUBERT
	COLLINET André
	GEILLE Marcel
	GROFF Paul
	JOURNET Marguerite veuve LAMBERT
	JUBREAUX Marceau
	LEFEVRE Marie-Thérèse épouse OSDOIT
	LHOTE Paul
	LEWANDOWSKA Alexandra veuve CIESIELSKI
	LIEGEOIS Edmond
	MUCZYNSKI Basile
	MULLER Wladislas
	OTT Joséphine épouse BOUILLARD
	PROSPER André
	VERHEE Marcelle veuve TOURAIS
	VIELLARD Estelle veuve VANNELET
1984	PONCELET Jean
	LIBERT Jeanne épouse SEVERS
	COLINET Adélina veuve PERROTEY
	DZIERBLUK Joseph
	DAROL Lucie épouse RASSEL
	PRAZUCH Roman
	HAULIN Pierre

AUTOMNE.

Il est revenu le temps des brumes d'automne.
 Dans le verger jauni où mûrissent les pommes,
 Le soleil pâle et bas joue un dernier morceau,
 Et de ses rayons clairs, comme au creux d'un berceau,
 Il apporte l'offrande à tout ce qu'il vénère.
 Au fond des sillons bas, où les plumes légères,
 Du nid des oisillons, s'envolent, éphémères,
 Se coulent sans un bruit quelques grises perdrix.
 Et au creux du vallon, au bas de la colline,
 Le petit lièvre roux folâtre et lutine
 Un brin de serpolet, poussé entre les houx.
 Profitez de ce temps, tant qu'il est encor doux,
 Semble dire le vent qui court dans les futaies;
 Bientôt tout sera gris, plus trace de l'été
 Qui pourtant s'est permis de traîner, musarder...

J.P.Legrand.

MELANCOLIE.

Mélancolie, douceur voluptueuse et parme
 J'aime le temps qui passe et glisse, magnifique
 Miel blond de la tristesse obscure et pathétique
 Soleil pâle et frileux qui séchera mes larmes

Mélancolie, toi, tendre ennemie du vacarme
 Etoile ardente au firmament des Romantiques
 Ombre pâle et blessée des chagrins fantastiques
 Tu es la sœur aînée du désespoir sans armes.

Mélancolie tu as

Nadège Legrand

BOUCHERIE CHARCUTERIE

M^{me} Serge MASSON et Filsviande 1^{re} choix

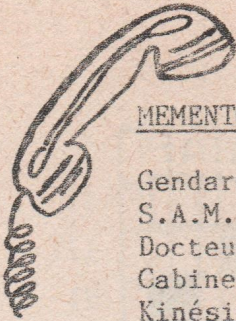
conserves- vins fins- volailles

spécialité de fumé

charcuterie

jambon sec façon Ardenne

Tel. 48 - 72 - 13



MEMENTO DES NUMEROS DE TELEPHONE UTILES.

Gendarmerie	48.72.04
S.A.M.U.	06.07.08
Docteur Chanel	48.72.47
Cabinet Infirmier	48.91.15
Kinésithérapeute	48.72.60
Pharmacie Lasserre	48.72.14
Chirurgien- Dentiste	48.93.51
Mairie	48.72.09
Perception	48.72.08
P.T.T.	48.72.00
Pompiers Pontfa. (M. Lubiato).....	48.72.52
Pompiers Warmeriville	48.32.09 (futur 33.32.09)
Pompiers Reims	07.22.22 ou 18

Heures des messes

Les 1^o et 3^o dimanche du mois à 11 H.

Les 2^o, 4^o et 5^o dimanche à 9 H. 30

En semaine : tous les jeudis à 8 H. 30

Prendre contact avec l'abbé :

pour les baptêmes : un mois avant.

pour les mariages : 3 mois avant.

Tel du presbytère : 48.72.05

PARTIR DU 6 NOVEMBRE 1984

MODIFICATION des HORAIRES

agence de PONTFAVERGER

38 rue Saint-Médard

du lundi au vendredi

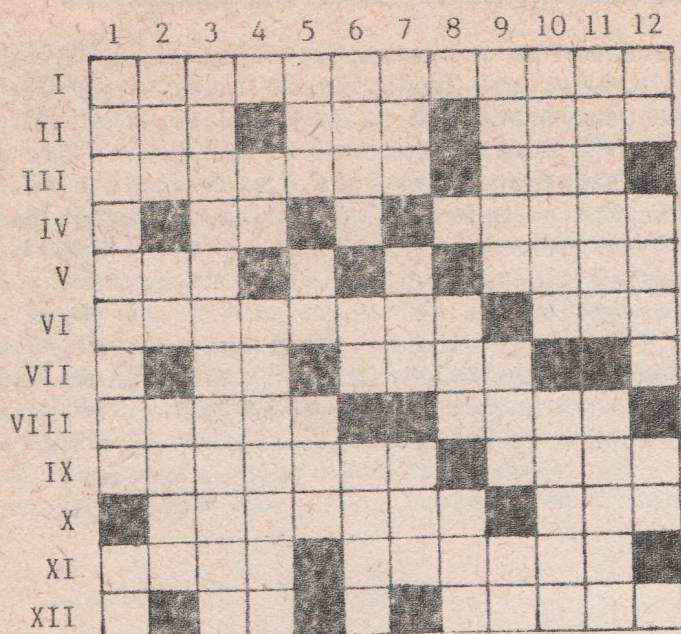
de 15 heures 30 à 18 heures 45

CAISSE D'ÉPARGNE DE REIMS

PROCHE DE VOTRE DOMICILE

Tel. 48 - 73 - 76



HORIZONTALLEMENT.

- I. Bandages.
- II. Atome. Planche de bois. Pour conserver les cendres.
- III. Baie. Une certaine école.
- IV. Sert à lier. Enrichir.
- V. Joli mois. Site archéologique suisse.
- VI. Action pour masquer une couleur. Roue à gorge.
- VII. Extra-terrestre. Egaré.
- VIII. Manœuvres. Inventaire.
- IX. Habile. Route nationale.
- X. Au commencement. Matière visqueuse.
- XI. Honoré. Parties d'une chambre à coucher au XVI^{ème} siècle.
- XII. Police militarisée Allemande. Terme de dénigrement.

VERTICALEMENT.

1. Familièrement, flair. Note de musique.
2. Fils de Lamech. Renouveau. Alliée.
3. Etats d'endroits en hiver.
4. Conjonction. Pinnipèdes.
5. Principal sur un voilier. Dans un fibrome. Début de situation.
6. Lieu où on bat le grain. Mammifère arboricole d'Amérique du Sud. Friandise au sucre d'érable du Canada.
7. Demi-mouche. Sur certaines lignes. Certaine de vie.
8. Division de l'histoire. Article.
9. Gobelet. Début d'étranglement. Ancienne mesure chinoise.
10. Evacuer un liquide. D'un certain point de vue.
11. Fixe d'une manière à tenir la tête levée. Ancien loup.
12. Pronom personnel. Monnaie espagnole. Familiarité.

EN DIAGONALE, VOUS TROUVEREZ LE NOM D'UN VILLAGE MARNAIS.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
I	P	O	N	T	F	A	B	R	I	C	I	E	N	S
II	O	T	E	R	A		R	O	L	E		N	U	E
III	N	I		I		F	I	D	E	L	I	T	E	
IV	T	T	C		R	E	C	R	U	E		E	S	T
V	F	E	R	R	E	R	A	I	S		E	N		I
VI	A	S	I	E			B	G		O	N	T		T
VII	V		A	V	E		R	U	I	S	S	E	A	U
VIII	E	P	I	E	U		A	E	R	E	E		R	B
IX	R	O	L	E		O	C				I	N	D	E
X	G	E	L		O	N		R	O	N	G	E	U	R
XI	E	T	E	I	N	D	R	E		I	N			A
XII	R	E	R		C	E	U	X		L	E	S	E	S

Réponse de la grille précédente (Journal n° 1)

L'Association A.D.M.R. (Aide à Domicile en Milieu Rural) fonctionne à nouveau depuis le début de l'année et son activité se développe favorablement.

Pour tout renseignement, s'adresser à:

- M. BONGUR tel. 48.90.00
- Mme MIRGAIN tel. 48.90.22
- Mme LUBIATO tel. 48.91.64
- Mme GUYOT tel. 48.78.01

Société d'exploitation du

GARAGE SASIN

10 rue de Reims
PONTFAVERGER

agence citroën-station bp
réparations

autos-cycles-tracteurs

mécanique-tolérie-peinture

toutes marques

Tel. 48-73-36

CAP'CINE

15 rue S^t Médard

PONTFAVERGER

Colette CHAMEROIS

mercerie-confection

layette - lingerie

dépôt de nettoyage

encadrement de tapisserie

cordonnerie-noms tissés

Tel. 48-72-41

Des échanges franco-allemands



La fanfare

PONTFAVERGER



Hommage à M. Jules Sire



Photos du journal
L'UNION



Ont apporté leur concours pour la réalisation de ce bulletin N° 2 :

Mr Jean Marie Bourdette

Me Josette Delaurent

Mr l'abbé Jean Goy

Mr et Me Legrand

Mr Jean Pierre Libert

Mr Angelo Tonizzo

Les élèves de Mr Petitprêtre et de Me Néchal

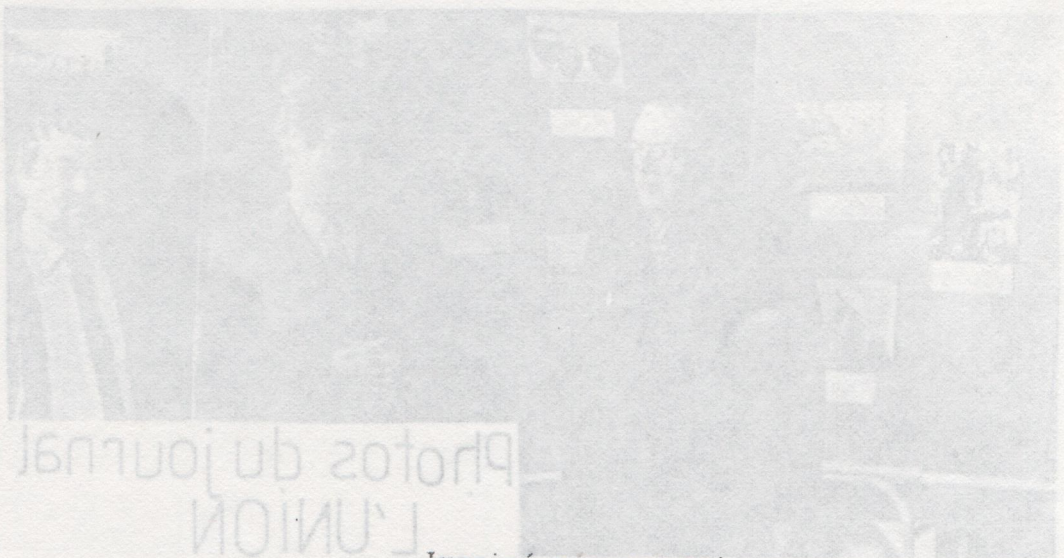
Les secrétaires des Clubs

Dessins de Jean Marc Sagot

Photos de Mr Jules Sire du Journal l'Union

et le soutien des Commerçants et Artisans qui nous ont confié leur publicité.

Hommage à M. Jules Sire



LES NOMS DES RUES DE PONTFAVERGER.

Les appellations des traverses, chemins, rues et ruelles sont nées le plus souvent d'un besoin instinctif de points de repère pour situer les lieux des demeures et de leurs habitants. Cette première nécessité d'orientation a relié tout naturellement avec les villes ou villages voisins les noms des axes qui y conduisent: chemins de Châlons, de Selles, d'Aussance, de Bétheniville, de Moronvilliers, etc... Une seconde loi aussi évidente va créer le nom de la rue en raison du bâtiment important qu'elle contient: rues de l'Eglise St Médard, St Brice, du Moulin, des Remparts, de la Poste, etc... Une autre nécessité de repérage des lieux va conduire à la désignation de la voie par le nom de son propriétaire principal: rues Brullez, Coche, Batilliot, Longis, Journe, Jacotin, Rigobert, etc... La plupart de ces termes, jaillis spontanément au fil des siècles, au fur et à mesure du développement du village, parfois avec pittoresque (rue des Grenouilles, des Gouttières, Chanteraine, de la Fosse aux Chiens, ruelle des Morts), consacrés par l'usage, vont se maintenir jusqu'à nos jours.

Ce n'est pratiquement qu'au XIX^{ème} siècle, avec la refonte d'un cadastre bouleversé par la vente des biens nationaux de la Révolution, que les maires de la Restauration (MM. Biseau et Robert) se préoccupèrent d'établir le plan détaillé du village et du terroir de la commune. Ce cadastre, dû au député M. Chalette, dressé par le géomètre Jean-Baptiste Mortas, fut homologué le 8 septembre 1837: c'est un travail remarquable qu'en dépit des guerres et des destructions Pontfaverger a eu la chance de pouvoir conserver. Il confirme la plupart des noms de rues consacrés par l'usage et encore maintenus à ce jour, et permet de saisir les noms nouveaux qui depuis cette date ont tantôt remplacé les anciens, tantôt ont servi à baptiser des voies nouvelles. Le pavage des rues débuta pour 900 mètres de chaussée en 1827; la route de Reims à Vouziers, par Cernay, Berru et Pontfaverger ne fut créée qu'en 1844 et celle de Bourgogne à Pontfaverger par St Mames et Selles qu'en 1850. Le goudronnage des routes, puis des rues, ne viendra qu'au XX^{ème} siècle, après la guerre de 1914, et surtout, pour la plupart des rues, après celle de 1939-45.

Des modifications ponctuelles dans l'appellation des noms de rues ont pu avoir lieu entre 1837 et 1876, par suite de la création de nouvelles routes puis de la ligne de chemin de fer (1865), mais c'est le Conseil Municipal de 1876, sous l'impulsion de son maire M. Eugène Lacomme, qui procéda à l'examen détaillé de la nouvelle dénomination des rues, au numérotage des maisons et à la pose de "plaques indicatives". Pas de bouleversements par rapport au cadastre de 1837, mais:

1°. une nécessité de confirmer officiellement la plupart des appellations précédentes.

2°. un désir nouveau (qui se retrouve dans toute la France) de rappeler le souvenir de personnalités ou de bienfaiteurs disparus: rues Emery, Hurlain, Biseau, etc.. (ou du moins de le confirmer si certains avaient été créés entre 1837 et 1876).

3°. la tentation nationale d'actualiser les événements par des noms symboliques: rue de la République (qui remplace la rue Neuve), rue d'Alsace, rue de Lorraine.

Les caniveaux et les trottoirs commenceront à être installés en 1879 place de la Mairie et rue ex-Neuve. C'est entre 1881 et 1888 que les trottoirs et caniveaux furent établis dans la plupart des rues: St Médard, St Brice, de l'Eglise, des Templiers, de Lorraine et que furent empierrées

les rues de Lorraine, d'Alsace et Hurpain, que furent aménagés les chemins de Châlons, de la Gare, des Remparts, de Moronvilliers. Me Derevoge, alors député et conseiller général, use de son influence pour ces travaux, financés en partie par des emprunts, le concours du département.

Mises à part de rares décisions d'hommage par les noms de rues (avenue Nouvion en 1890, avenue Paul Boilleau en 1894, puis rue Pérard-Noizet), l'ensemble ne sera guère modifié à la veille de 1914. La reconstruction respectera la plupart des dispositions antérieures, et un nouveau numérotage aura lieu entre les deux guerres, puis à nouveau il y a une vingtaine d'années.

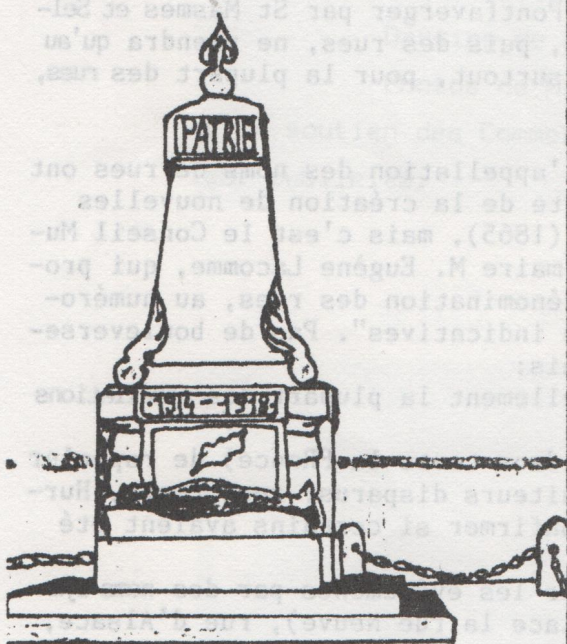
Dans les dernières années, l'extension de voies nouvelles permettra de rappeler le souvenir des villages disparus en 1914, Nauroy et Moronvilliers; de même plusieurs ruelles, ne servant plus à rien, ont été cédées à des particuliers, ou supprimées (emplacement des HLM par exemple). Pour éviter la confusion avec la nouvelle rue de Moronvilliers, le Conseil Municipal vient de débaptiser l'ancien chemin de Moronvilliers pour lui donner le nom de "rue de la Porte de la Croix", qui rappelle le vieux lieu-dit des anciens remparts.

C'est dans cet esprit du respect du passé qu'une refonte générale des noms des rues et la pose de nouvelles plaques pourront être bientôt envisagées.

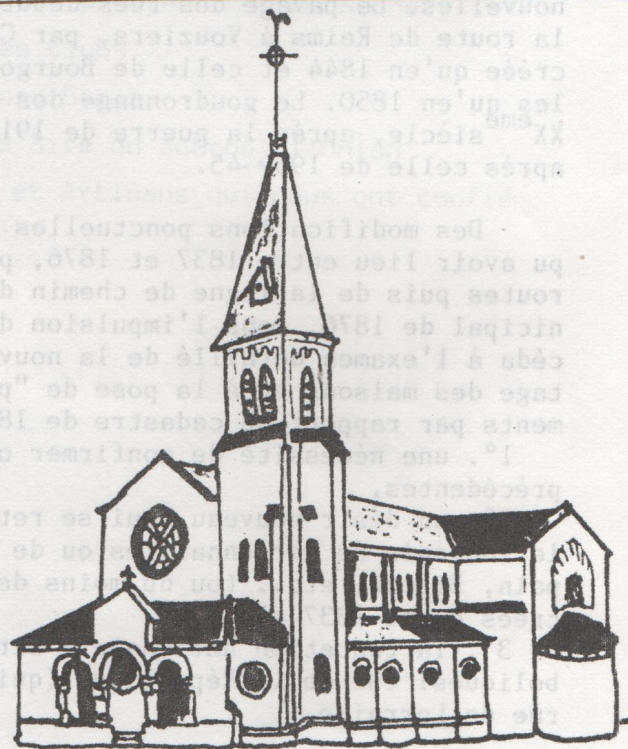
En remerciant Madame Néchal et ses élèves qui ont dressé cet inventaire fastidieux et Monsieur Bongur, si précieux pour les plans, qui m'ont permis d'entreprendre cette petite évocation historique, qui, nous l'espérons, fera plaisir à nos concitoyens.

4 septembre 1984

Jean-Marie BOURDETTE.



Monument aux Morts (1925)



Eglise Notre-Dame actuelle (1927)

SAGET Marc 84

LES ORIGINES DES NOMS DES RUES DE PONTFAVERGER.

PAR ORDRE ALPHABETIQUE.

Un classement par quartiers, suivant le plan, un autre par origines communes (noms de lieux, noms de propriétaires, etc...) et enfin par attribution chronologique permettant de comparer la stabilité et l'évolution depuis le plan de Chalette jusqu'à nos jours, pourraient être envisagés.

Rue d'ALSACE.

Relie la rue Pérard-Noizet à la rue Geoffroy.

Elle était intitulée suivant un tracé un peu différent "ruelle d'aisance" en 1837 pour l'écoulement des eaux depuis les remparts jusqu'à la Suippe, comme sa voisine, devenue la rue "Marcelle".

Le nom actuel d'"Alsace" a été vraisemblablement donné en 1876, lors de la révision des noms de rues, par le Conseil Municipal, comme dans beaucoup de villes de France, en souvenir de cette province d'Alsace perdue au profit de l'Allemagne après la guerre de 1870. Elle est du reste prolongée après la rue Geoffroy le long de la mairie par la rue de Lorraine.

Rue BISEAU.

Relie la rue de la République à la rue St Médard.

En 1837, sur le plan Chalette, elle est baptisée "rue Salomon". Elle porte encore ce nom en 1845, comme l'attestait l'abbé Bonnomet alors curé dans une "Statistique de la paroisse" parue à cette date, mais malheureusement disparue. Salomon Leroy, nous explique-t-il, avait été le parrain d'une cloche de l'église St Médard (1 500 livres), baptisée en 1574, et qui sera transférée par la suite à St Brice. Salomon Leroy, bienfaiteur de la paroisse, habitait sans doute cette rue, qui, dit l'abbé Bonnomet en 1845, "porte encore son nom".

C'est donc après cette date, au moment de la mort de Me Biseau, ou au plus tard en 1876, lors de la rénovation des noms, que cette rue Salomon fut rebaptisée "rue Biseau".

Me Honoré Biseau, notaire nommé à Pontfaverger en 1812 par l'empereur Napoléon 1^{er} (décret impérial, signé au camp de Wilna), fut maire de la commune de 1816 à 1824, sous Louis XVIII. Ce fut un administrateur actif, prévoyant et dévoué qui participa avec bonheur, après la perturbation de l'époque révolutionnaire et de l'empire, à la restauration de son pays. Il se fixa ensuite à Paris en 1824, mais continua de correspondre avec son successeur M. Robert qu'il "éclairait de ses conseils" pour la gestion communale. Il se retira ensuite à Bétheny, près de son fils, né à Pontfaverger en 1813, et qui était alors curé de ce village. C'est sans doute là qu'il est mort.

Ses successeurs, comme maires ou comme notaires (Me Derevoge), durent provoquer l'attribution de son nom à cette rue, puisque l'étude du notaire était alors au coin de cette rue et de la rue Neuve (rue de la République).

Avenue PAUL BOILLEAU.

Relie le haut de l'avenue de la Gare (place de l'ancienne gare) à l'actuelle rue de Vouziers (passage à niveau).

M. Paul Boilleau, appartenant à une vieille famille de Pontfaverger, déjà attestée au XVII^{ème} siècle, avait été clerc de notaire, sans doute dans les études de Me Chapdoye (1823-1839), de Mes Derevoige père, Thomas-Charles (1839-1866) et fils, Thomas-Félix (1866-1876), successeurs de Me Biseau. Retiré à Mourmelon, il y décéda en 1891, mais il n'avait pas oublié son pays et avait légué une somme assez considérable de 50 000 F pour le Bureau de bienfaisance. C'est pour honorer ce généreux donateur que le maire, M. Auguste Nouvion, proposa au Conseil de donner son nom à cette belle avenue plantée de platanes, aménagée après des échanges de terrains avec la Compagnie des Chemins de fer (1890-1894).

Ruelle BRULEZ.

Relie la rue St Médard à la Suippe.

Elle a conservé le même tracé en manivelle qu'en 1837. C'est une de ces nombreuses ruelles qui vont jusqu'à la rivière où l'habitation était beaucoup plus concentrée qu'autrefois (moulins, puis manufactures, abreuvoirs pour bêtes, accès des pêcheurs et en cas d'incendie).

Le nom "Brulez" est sans doute le nom du propriétaire riverain de l'époque (?). M. Nicol parle de "rue Brulez" au bout de laquelle on installe un lavoir. Il y eut en 1772 un clerc-instituteur Jean-Baptiste Brulez attaché à la paroisse St Brice.

Ruelle BOUTTANT (ou BOULLAND, ou ROULLAND).

Idem, elle relie la rue du Chapitre (St Brice) à la Suippe.

Il y avait aussi une ruelle BARBREUX (vieille famille du XVII^{ème} s) qui prenait dans la vieille rue de l'Halène ou de la Laine; elle a été absorbée quand on a tracé en 1880 l'avenue de la Gare.

Existait également une ruelle BIDAULT (autre famille du XVII^{ème} siècle) qui reliait la rue St Médard à la Suippe, parallèlement à la ruelle Jacquemard, également absorbée, et à l'actuelle ruelle des Morts. Elle a été supprimée pour le terrain des HLM (1965).

Chemin du BOIS DE BAR.

Il en reste l'amorce qui prend en fourche rue de Vouziers, peu avant le passage à niveau à droite; c'était l'ancien chemin de Machault qui passait par ce lieu-dit, avant la création de la route de Vouziers à Machault (1844).

L'extrémité a été vendue aux époux Brodriez (1965).

Eglise Notre-Dame actuelle (1927)

Rue des CARMELITES.

Elle relie en principe la rue St Médard à la Suippe; sur le plan de 1837, elle s'appelait "rue Foucault", nom qui a été reporté par la suite à l'ancienne rue des Grenouilles.

Ce souvenir des Carmélites vient probablement du bâtiment de ferme et d'intendance que cette congrégation posséda longtemps à Pontfaverger à cet endroit. En 1674, les Carmélites de Reims (Monastère de l'Incarnation, fondé en 1633), déjà propriétaires à Nogent-l'Abbesse, avaient acquis pour 3.600 livres une maison et un terroir de 143 septiers (95 ha environ): 106 septiers sur Pontfaverger, 14 à Moronvilliers, 10 à Bétheniville et 6 à Selles. Le tout avait été loué en 1789, pour 9 ans, à René Malhanche, une des plus vieilles familles (dès le XVI^{ème} siècle), qui en fut le dernier fermier puisque le domaine fut vendu, comme bien national, le 9 avril 1791 pour 10 300 livres à un laboureur de Nogent-l'Abbesse, Pierre-Nicolas Romé.

N.B. Les Carmélites avaient acquis l'héritage d'une dame PierrePothet: 137 septiers. C'est son fils Pothet qui vendit à bas prix les 147 septiers en 1674.

Note: Mme Hurtaux, notre doyenne, est une Malhanche.

Impasse CHANTERAINNE.

Elle prend dans la rue St Médard, mais déjà en 1837 n'allait pas jusqu'à la Suippe.

Elle doit son nom, comme dans beaucoup de localités, à sa proximité des marais ou des bords d'eau où coassent les grenouilles, appelées en vieux français "chanteraines", du latin "cantare" et "rana", la grenouille qui chante. En 1836, la rue parallèle, maintenant rebaptisée "Foucault" s'appelait, elle, "ruelle des Grenouilles".

Rue du CHAPITRE.

Relie la rue St Brice à la rue de Vouziers.

Le Chapitre de la Cathédrale de Reims, c'est-à-dire le Conseil de l'Archevêque, composé de dignitaires, trésorier, secrétaire et une cinquantaine de chanoines dits "du Chapitre", fut l'un des premiers grands propriétaires de Pontfaverger. Leur seigneurie paraît remonter au VIII^{ème} s., époque où St Rigobert, d'après Anquetil, historien de Reims, poussa son Chapitre à acquérir des terres dans tous les environs de Reims. La cour "Chapitre" est également un souvenir de ces anciens propriétaires qui assuraient en plus la justice et une partie de l'administration. D'autres congrégations, les religieux de St Denis, puis les Chevaliers du Temple de Merlan, les Carmélites, possédèrent également des terres, moulins, etc... Mais, peu à peu, les paroisses locales de St Médard et de St Brice, avec leur Conseil de Fabrique, reçurent des dons et des biens, et au XVII^{ème} siècle, Messire de Parisot et les seigneurs de Selles eurent aussi de grands domaines.

A la Révolution, le Chapitre ne possédait plus guère que le moulin de St Brice (vendu 2 500 livres) et les friches de l'ancienne foulerie du Bois de Loup (685 livres).

Rue des CHAPELAINS.

C'est une petite rue parallèle à la rue St Brice, qui relie la rue de l'Eglise St Brice à la rue du Gué Batillot.

Elle s'appelait en 1837 "rue du Chapelet" et il y avait une petite ruelle perpendiculaire, entre la rue de l'Eglise et celle du Gué Batillot, aujourd'hui disparue, qui s'appelait "petite rue du Chapelet". en dépit d'une autre intention de piété, il semble que le terme "Chapelains" aurait été déformé par l'écriture. En tout cas, le souvenir des Chapelains de St Brice, curés dépendant, au début, du Chapitre de Reims et résidant dans les maisons qui bordaient ces petites rues (un groupe de ces maisons rasées en 1914 a été remplacé par la place où fut érigé en 1925 le Monument aux Morts) paraît historiquement plus judicieux. Parmi ces nombreux chapelains de St Brice, il y avait Me Pierre Hurlpain, dont une rue voisine porte le nom.

Ruelle CACHE ou plutôt COCHE.

Parallèle à l'impasse Chanteraine, elle relie la rue St Médard à la Suipe, parallèlement aussi à la rue de la Fosse du Moulin, qui s'appelait en 1837 "ruelle Barbier"; car la vraie rue du Moulin se trouvait un peu avant dans l'actuelle propriété Thomas-Boggiane.

Coché, comme Barbier, sont sans doute encore des patronymes.

La ruelle a été récemment vendue aux riverains.

Ruelle COCHET.

Il en est de même pour la ruelle Cochet (nom propre souvent attesté dans la région) qui prolonge la rue de l'église St Brice jusqu'à la rivière. C'était elle ou son prolongement qui s'appelait en 1837 "petite rue du Chapelet".

Elle a été cédée en 1950 à M. Guyon.

Rue de CHALONS.

Le chemin de Châlons existe depuis longtemps; c'était la porte de sortie sud-est des remparts, mais en 1837, il est limité à la portion qui s'arrête au bout de la rue de St Brice. Aujourd'hui, il se prolonge dans l'ancienne rue des Gouttières pour rejoindre, avant le pont, la route de Vouziers.

Rue de la CROIX-GIGOT.

Rue autrefois assez importante, encore en 1837, elle reliait la rue de St Brice (actuellement propriété Aubertin) à la rue de Moscou qui s'y terminait. Il en reste un tronçon de chemin qui relie l'actuelle rue de Moscou à la rue des Remparts. Elle se prolongeait, au-delà des remparts, par un chemin de terre, lequel, par les nouvelles constructions, est devenu une rue plus importante que l'ancien tronçon et qui relie les rues du Foyer Rémois à la rue des Remparts.

Ce nom de "Croix-Gigot" était le lieu-dit du terroir (actuellement Foyer Rémois) où menait cette ancienne rue (cf rue de Montpillière, chemin de Naveux, etc...). Les Gigot sont une des familles les plus anciennes (XIV^{ème}), laboureurs, soldats, etc... les Croix étaient souvent érigées dans le village (place du Calvaire, porte de la Croix, Croix de St Christophe, Croix Boilleau) ou dans les champs. D'où ce nom.

Impasse EMERY.

Déjà impasse en 1837, mais sous le nom pittoresque de "rue de la Fosse aux Chiens".

Le nom Emery, qui pourrait être simplement le patronyme du propriétaire riverain, semble évoquer plutôt (comme Foucault, Hurpain, etc...) un ancien curé de St Médard, Nicole Emery. Il fut délégué en novembre 1557 pour les Etats Généraux du Vermandois avec Me Pierre Hurpain, curé de St Brice. Le but de ces importantes assises qui regroupaient les représentants du clergé, de la noblesse et du tiers-état était de tenter de fixer et d'unifier le nombre impressionnant de coutumes locales qui s'étaient multipliées, depuis les essais d'unification de Charlemagne puis de St Louis: plus de 285 coutumes pour le Nord et le Centre de la France! La coutume générale du Vermandois, ainsi élaborée sous Henri II, concernait la paroisse St Médard dépendant de la seigneurie du Temple, comme 282 autres villes et villages, tandis que la coutume de Reims continua de régir la paroisse de St Brice, ou seigneurie du Chapitre. Ce furent les deux principales; il en resta quatre autres, particulières, soit six pour le Vermandois, au lieu des centaines d'avant.

Rue de l'EGLISE ST MEDARD.

Appelée plus sobrement en 1837 "rue de l'Eglise", elle relie toujours la rue de la République (ex-rue Neuve) à la rue St Médard, puisqu'elle bordait jadis l'église, le cimetière et des annexes de la paroisse St Médard.

L'église St Médard, qui datait sans doute du XII^{ème} siècle, plus trapue que celle de St Brice, a beaucoup souffert au cours des siècles. Privée depuis longtemps de sa tour carrée typiquement champenoise, elle avait bénéficié après la Révolution qui l'en avait dépossédé, de nouvelles cloches (Me Biseau fut parrain de la première, bénie en 1817 par l'abbé Foucault), puis d'une façade assez laide, de briques rouges (voir cartes d'avant 1914).

Elle fut presque entièrement détruite en 1914, mais son chœur, rafistolé et prolongé, en guise de nef, par un baraquement provisoire (voir photos de 1920) servit comme seule église paroissiale jusqu'en 1927, date d'ouverture au culte de la nouvelle église Notre-Dame. Ses ruines furent alors vendues et dispersées, par des entrepreneurs de maçonnerie, dans diverses constructions et fosses du village. Son emplacement ainsi que celui du cimetière sont devenus pour l'instant un terrain vague...

Rue de l'EGLISE ST BRICE.

Cette rue n'existait pas avant 1914 puisqu'il y avait la place du même nom. La rue actuelle qui joint la rue de St Brice à la ruelle Cochet et par derrière à la rue du Chapitre s'appelait en 1837 "rue des Calandres", les calandres étant des machines à cylindres, à rouleaux qui servaient à lisser, à lustrer les étoffes. Cette rue menait ainsi à la manufacture de textile, implantée par MM. Robert, Legros, Guimbert puis Nouvion depuis le début du XIX^{ème}, à l'emplacement des anciens moulins de St Brice.

Au début de ce siècle, un café-baraque, au coin de cette rue, préparait une impressionnante rangée de petits verres que les ouvriers qui descendaient travailler à l'usine absorbaient.

L'église St Brice, jadis très belle et très élégante, fut commencée en même temps que la cathédrale de Reims. Réduite à une seule nef, à la suite des mutilations des guerres et des incendies, elle servit d'église presque sans discontinuer jusqu'à la guerre de 1914, et son enclos, comme à St Médard, servit de cimetière jusqu'en 1858, date de création du nouveau cimetière de la Porte de la Croix.

Des ruines, encore fort belles, avec voussures, chapiteaux, etc... en-

core signalées dans les guides touristiques de 1950, furent malheureusement vendues en 1956 à un démolisseur. L'église actuelle, qui a recueilli les fonts baptismaux de St Médard, a conservé de St Brice une belle statue du XV^{ème} de la Vierge et une belle pierre d'autel.

La petite impasse dite des "Calendes" par déformation du nom de "calandres" prolongeait la rue des Calandres au-delà de la rue St Brice sur 50 mètres. Elle était encore baptisée "rue de l'Empire" ou "rue Lempire" en 1837. Elle fut cédée à M. Burin en 1960 pour construire la droguerie Speller-Bacquenois.

Ruelle FOUCAULT.

Appelée en 1837 "rue des Grenouilles", cette ruelle, parallèle à l'impasse Chanteraine, prend dans la rue St Médard et allait naguère jusqu'à la Suippe. Rebaptisée au XIX^{ème} siècle "ruelle Foucault" en souvenir de l'abbé Edme Foucault.

Né le 23 juillet 1761 à Saint-Just-Sauvage, canton d'Anglure (Marne), il succéda le 3 nivôse an XI (déc. 1803), comme curé de Pontfaverger, à l'abbé Mathieu Simonet, décédé après bien des tourments durant la période révolutionnaire, le 22 mars précédent. L'abbé Foucault (parfois écrit à tort Foucaut), lui, avait émigré en Angleterre avec l'abbé de Latil (qui deviendra cardinal-archevêque de Reims de 1824 à 1839) et avait donné des leçons de Français, comme beaucoup d'émigrés, pour vivre. Bien que le culte catholique fût alors rétabli officiellement depuis le Concordat de Bonaparte (1802) la municipalité mit un certain temps à procurer un presbytère au nouveau curé. Le précédent avait été vendu en 1796, après avoir servi de "club", pour 3240 livres; il était situé entre la rue du Moulin et le cimetière St Médard. Ce n'est qu'en 1810 que fut achetée pour 2 400 F aux héritiers Pierre Lelaurain une maison qui servit de presbytère jusqu'en 1914. Chargé des deux paroisses, l'abbé Foucault avait en plus la responsabilité de l'annexe de Selles qui fut finalement rattachée en 1804 à Heutrégiville comme avant 1790. M. l'abbé Simonet avait été le dernier doyen de Lavannes (où le doyen né de Pontfaverger avait été transféré depuis le XV^{ème} s. jusqu'à la Révolution), M. l'abbé Foucault fut le premier doyen du nouveau canton de Beine. Il s'occupa avec beaucoup de zèle de ses nombreux paroissiens, à cette époque de la Restauration qui connaissait un très vif réveil des sentiments religieux. Seul curé pour la première fois à Pontfaverger, il devait dire une messe dans chaque paroisse; il constitua les nouveaux Conseils de Fabrique, redonna aux églises les vases et ornements dont la Révolution les avait dépouillés et obtint de la municipalité des réparations de première urgence aux églises délabrées.

"Prêtre d'une grande aménité de caractère, d'une ardente charité" dit de lui M. Charles Nicol. "Le plus vénérable et le plus digne des pasteurs" disait l'ancien maire M. Robert, quand il mourut à Pontfaverger le 7 avril 1827. Sur ses recommandations, sa sœur héritière qui avait vécu avec lui légua en 1844, par testament, une somme de 1 000 F au bureau de bienfaisance de la commune.

N.B. le Concordat de 1802 avait rattaché le département de la Marne à celui de Seine-et-Marne, et Reims dépendit ainsi jusqu'en 1821 de l'évêché de Meaux. A cette date, fut recréé, avec le département des Ardennes, l'archidiocèse de Reims.

Rue de la FOSSE DU MOULIN.

C'est une petite ruelle parallèle à l'ancienne ruelle Coche, qui joint la rue St Médard à la Suippe, à l'endroit du réservoir d'eau de l'ancien moulin.

En 1837, elle s'appelait "ruelle Barbier" et c'est sa voisine, disparue en 1914, qui s'appelait "rue du Moulin", car elle prolongeait la rue actuelle des Templiers qui était alors la "rue du Moulin".

Rue du FOUR A CHAUX.

Cette petite ruelle relie la rue Montpillière, en haut, avec le carrefour des rues de la République, de l'Eglise St Médard et de Reims.

En 1837, elle s'appelait "rue Bertrand" (encore un patronyme), parallèlement à l'ancien chemin des Remparts et avait un rôle de liaison plus important dans le haut du village.

Sans doute l'installation de fours à chaux (pour la manufacture Herlem ?) dans son voisinage, vers l'actuelle rue de Selles, explique-t-elle cette appellation, assez répandue dans de nombreuses agglomérations.

Impasse GALLAS.

Encore une ruelle qui devait autrefois joindre la rue St Médard à la Suippe, mais qui était déjà impasse du même nom (patronyme du riverain, mais qui ne semble pas d'origine locale) en 1837. Entre la ruelle des Carmélites et la Cour du Chapitre, elle est actuellement enclavée dans la propriété dite "Jardin de Totor" (Lefèvre).

Avenue de la GARE.

Joignant l'ancienne gare à la place de la Mairie dans une belle perspective, cette avenue a été l'œuvre commune de MM. Derevoge, Nouvion et des Conseillers municipaux de 1876 à 1888. La construction de la ligne du chemin de fer à la veille de la guerre de 1870, puis celle de la gare, rendaient indispensable une liaison directe avec le centre du village. Déjà en 1877, le Conseil et son maire M. Eugène Lacomme qui avait succédé à M. Alexandre Nouvion, avait décidé la création d'un chemin d'accès avec la création d'une passerelle sur la Suippe. Ce projet fut repris en 1880 par la municipalité suivante (M. Derevoge, maire, mais gestion par l'adjoint Murois): on décida la création d'une belle avenue carrossable, empruntant jusqu'au pont à construire sur la Suippe l'ancienne rue de l'Halène (ou de la Laine) dont l'impasse restante (souvenir des filateurs) fut vendue en 1960 au Dr Robardet.

Cette belle avenue "que tous les étrangers ne peuvent s'empêcher d'admirer" écrit M. Nicol en 1895, longeait la propriété de M. Derevoge (actuellement Herlem). Plantée de beaux arbres (coupés en 1943 pour faire du bois de chauffage aux familles démunies pendant la guerre), agrémentée de bancs et de réverbères, elle va bénéficier en 1888 d'un square communal, offert par M. Auguste Nouvion, et qui a été récemment réaménagé.

L'établissement de cette avenue de la Gare coûta, en 1880, 32 600 F à la commune.

Rue du GUE BATILLOT ou BATILLIOT.

Ruelle ancienne qui joint la rue des Chapelains, au coin de la bouche-
rie Marly, jusqu'à la rivière où se trouvait un passage à gué de la Suippe.

Elle a servi longtemps d'abreuvoir pour les vaches et chevaux et per-
mettait la liaison entre l'usine et le jardin de l'île, actuelle propriété
de la commune.

Rue du GUE LONGIS.

Même chose pour cette ruelle qui prenait au coin de la rue St Brice,
coupant la rue du Chapitre et allant jusqu'à la rivière. Les noms Batillot
et Longis, anciens meuniers et laboureurs, sont très fréquents alors à Pont-
faverger et dans la région.

Impasse de la GRAVIÈRE ou GREVIÈRE.

Elle débouche dans la rue de la République et se heurtait aux anciens
remparts; dans cette butte, on tirait de la grève, non loin de la ruelle
du Four à Chaux. Une autre grévière sera ouverte en 1888, près de la rue de
la Croix-Gigot, à l'autre bout des remparts. Actuellement comblée aussi,
elle fait l'objet du lotissement Thomas.

Rue GEOFFROY.

Joignant l'actuelle rue Thiers, derrière la mairie, à la rue d'Alsace,
elle se prolongeait en 1837 jusqu'à la rue Neuve (rue de la République).

On trouve souvent le nom Geoffroy au XVIII^{ème} siècle; Jean-François,
Jean-Baptiste, Martin et Henri Geoffroy furent soldats de l'An II.

Rue GAILLOT.

Ruelle faisant communiquer la rue de Moscou à la rue St Brice, le long
de la ferme Severs-Hanrot.

Le nom de Gaillot est très répandu depuis le XV^{ème} siècle, mais il sem-
ble qu'on ait voulu rendre hommage en 1876 à Jacques-Hubert Gaillot, qui
était propriétaire du moulin situé à l'emplacement de l'usine de la Providen-
ce (Doucet-Vinel). Maire de la commune de 1807 à 1810, juge de paix du can-
ton de Beine pendant 43 ans de 1810 à 1853, conseiller municipal de 1810 à
1856, il montra des qualités d'intégrité, de conciliation mais de fermeté
dans ses principes. Cet esprit libéral, d'une vive intelligence, se montra
toujours profondément dévoué à l'instruction primaire: en 1832, il était
inspecteur de canton de Beine. Il avait émis le vœu que l'on réunît les de-
ux écoles de St Médard et St Brice dans des bâtiments scolaires à construire,
avec la mairie, sur la place du Champ de Foire, ainsi qu'une église communale.
Ces vœux, mairie et écoles, se réaliseront en 1854 et en 1913, puis 1927
pour l'église.

Rue MONTPELLIERE et Chemin dit du MONT PILLOIRE (en fait PILLIERE)

La rue Montpillière joint depuis longtemps la rue St Médard à l'ancien chemin des Remparts, devenu la route de Reims. Elle monte vers le Mont Pillière, qui était la butte au-delà des remparts et maintenant demeuré le lieu-dit "sur le Mont Pillière". Sous cette plus grande rue montante du village était creusé autrefois un souterrain de refuge qui permettait d'aller au-delà des remparts, vers la Pierre-Poiret.

Le chemin du Mont Pillière (déformé à tort en Mont Pilloire) est le chemin rural qui prend dans la rue Pérard-Noizet; depuis le remembrement de 1950, c'est une impasse; il allait autrefois depuis ce lieu-dit Le Mont Pillière, par le terroir de Barbilly, rejoindre les chemins de l'Arbre Lacomme et du Fond de Beine.

Rue MARCELLE.

Cette petite rue qui relie la rue Pérard-Noizet à la rue de la République, entre la pharmacie et la propriété Bongur, était en 1837 plus sinueuse et s'appelait comme sa parallèle, la rue d'Alsace, "ruelle d'aisance" pour l'acheminement des eaux vers la Suippe. On ne trouve pas trace de ce patronyme ou prénom "Marcelle". Ce pouvait être un riverain, ou y a-t-il eu une appellation familière en rapport avec l'estaminet qui se trouvait autrefois dans les locaux de l'actuelle pharmacie ?

Rue de MOSCOU.

Elle relie aujourd'hui la rue Thiers à la route de Châlons, parallèle centrale à la rue St Brice et à la rue des Remparts. En 1837, elle ne commençait qu'à la rue Pérard (devenue aujourd'hui la rue Rousseau) et s'achevait à la rue Gaillot (autrefois rue Ancharde). Après un décrochement que l'alignement actuel a supprimé à cet endroit, elle prenait le nom de "petite rue de Moscou" et s'arrêtait dans la rue de la Croix-Gigot (aujourd'hui rue St Christophe), car la jonction avec le chemin de Châlons n'existait pas encore. Sa partie initiale (de la rue Thiers à la rue Rousseau) s'appelait en 1837 "rue au Montoir" (terroir voisin un peu surélevé ou levée de terre pour la partie plane de l'actuel chemin des Remparts ?)

Ce nom de Moscou paraît lié à l'événement assez extraordinaire de l'arrivée des armées de Napoléon 1^{er} jusqu'à la capitale russe (1812). Une ancienne rue "Lempire" ou "de l'Empire" qui joignait la rue de St Brice à la rue de Moscou (devenue l'impasse des Calandres, dite à tort des Calendes), annexée depuis, confirmerait cette hypothèse, puisqu'elle portait déjà ce nom en 1837.

Entre l'ex-rue de Lempire disparue et l'actuelle rue Rousseau (ex-Pérard) se trouvait également une autre ruelle de liaison entre la rue St Brice et la rue de Moscou, la rue Beauvais. Ces noms propres, Beauvais comme Pérard, sont des noms de vieux Pontfabriciens fort répandus (fermes).

Nombreux furent en tout cas les admirateurs de Napoléon dont plusieurs vieux soldats entretenaient le culte.

Rue HURPAIN, anciennement Impasse VITRY.

En 1837, le plan Chalette indique ce nom de Vitry et l'impasse ne rejoint pas encore la rue de Moscou. Ce nom "Vitry" évoquait sans doute l'école de St Brice dirigée depuis 1820 par M. Vitry, aidé de sa femme, école installée d'abord dans une ancienne bergerie, puis transférée dans un local près de l'église St Brice, "La Marouette", avant d'occuper la maison du café Guérin actuel. M. Vitry enseigna jusqu'en 1849.

Rebaptisée "rue Hurpain", sans doute en 1876, en souvenir (cf rue Emery) d'un des curés les plus célèbres de St Brice. Représentant Pontfaverger à l'assemblée du baillage du Vermandois, ce chapelain de St Brice était enterré sous l'église, comme en faisait foi une inscription gravée sur une pierre au côté droit, près d'une petite porte et agrémentée d'un dessin de squelette naïf: Ci gist honneste homme et venerable et discrete personne, Maistre Pierre Hurpain, chanoine de céans, qui trépassa le 7 novembre 1558. Priez Dieu pour son âme". Inscription que l'on pouvait encore déchiffrer en 1957 ! Qu'est-elle devenue ?

Ancienne rue de l'HALENE ou de la LAINE. Impasse de la LAINE.

Elle prenait au début de l'avenue de la Gare qui l'a remplacée.

Les corps de garde et de police y étaient installés.

L'impasse qui subsistait derrière a été vendue en 1960 et annexée dans la propriété Robardet.

Rue JOURNE.

Elle joint aujourd'hui la rue de Moscou à la rue St Brice derrière l'église. Son tracé était autrefois différent: sans aller en ligne droite jusqu'à la rue St Brice, partant de la rue de Moscou (alors rue au Montoir) elle y revenait en épingle à cheveux.

Son nom vient du propriétaire, sans doute d'une ferme, à cet endroit. En tout cas, les Journe étaient assez nombreux depuis le XVII^{ème} siècle.

Ruelle JACOTIN.

Très petite ruelle qui joignait jadis (plan de 1837) la rue au Montoir (actuelle rue de Moscou) à la rue St Brice. Elle n'est plus qu'une modeste impasse, le long de la librairie. Jacotin est aussi sans doute le nom d'un ancien riverain propriétaire.

Ruelle LONGIS.

Prolongeant jadis, depuis la rue St Brice jusqu'à la Suippe, la ruelle du Gué Longis, son nom est resté à cette petite rue qui traverse une maison et un jardin appartenant aux époux Thomas-Thirion. On retrouve un meunier du moulin de St Brice au XVIII^{ème} siècle qui s'appelait Longis.

Ruelle des MORTS.

C'est la seule ruelle restante des ruelles annexées pour les HLM. Fort ancienne, joignant la rue St Médard à la Suippe, prolongeant la rue de l'Eglise et le cimetière, elle doit son nom sans doute à ce voisinage macabre.

Rue de NAUROY. (et chemin de NAUROY)

Il en est de même pour la rue de Nauroy qui joint, perpendiculairement à celle de Moronvilliers, la rue des Remparts à la nouvelle rue Porte de la Croix (ancienne route de Moronvilliers et de Nauroy). Nauroy, également rasé en 1914, village voisin de Moronvilliers, comme lui sans cours d'eau, isolé, était essentiellement un village agricole, mais plus important : 130 habitants avant 1914, une église d'un certain style (XII^{ème} et remaniements de la Renaissance), de curieux souterrains refuges, comme à Pontfaverger, et des traces de remparts. Nauroy a toujours dépendu de Beine, auquel son terroir a été rattaché, mais plusieurs familles, après 1914, s'établirent dans les villages voisins (Linguet à Pontfa. et Guérin à Selles). L'église était dédiée à St Jean Baptiste.

Rue de MORONVILLIERS (et ex-chemin de MORONVILLIERS)

Cette rue, de création récente, comme sa perpendiculaire la rue de Nauroy, relie l'ancienne route de Pontfaverger à Moronvilliers (rebaptisée en 1984 rue de la Porte de la Croix) au chemin de la Croix-Gigot, dans le nouveau quartier des pavillons construits par le Foyer Rémois. Ces deux noms de rue de Nauroy et de rue de Moronvilliers rappellent les deux villages détruits au cours de la guerre de 1914-1918 et qui n'ont pas été reconstruits. Pontfaverger avait accepté dès 1950 de reprendre à sa charge une grande partie de l'ancienne commune de Moronvilliers. De création ancienne (sans doute du V^{ème} ou VI^{ème}, comme tous les noms germaniques fondés sur le nom du chef MORO et de la racine VILLA, "domaine" en latin; cf Bétheni-ville, Heutrégi-ville, Warmeri-ville, etc..), attesté en tout cas en 1066, ce petit village rural, longtemps très isolé des communes voisines, avec une modeste église en craie dédiée à St Rémi, ne comptait plus qu'un peu moins de 100 habitants avant la guerre de 1914. Incendié et en partie détruit dès l'arrivée des premières troupes allemandes le 2 septembre 1914, occupé par elles durant les quatre années de la guerre, et bombardé par les troupes françaises, il ne reste plus de Moronvilliers que la croix du cimetière joutant les installations militaires du CEA, perdu dans ce site sauvage des monts contenant la pierre dite de Moronvilliers et tant de funestes souvenirs des tranchées et des morts.

En 1900, était née à Moronvilliers celle qui fut longtemps la compagne du célèbre cinéaste Jean Renoir.

Chemin des NAYEUX (parfois MAYEUX)

Ancien chemin rural qui partait des Remparts vers le lieu-dit Nayeux (nom propre ou déformation de "noyeux" ou "noyer" ? ou Mayeux pour "mayer" (major), vieux nom du syndic, agent local des seigneurs ?; il a été déplacé en 1960 pour la création du 1^{er} collège. Il dessert aujourd'hui les groupes scolaires (Ecole maternelle, Collège) et les terrains de sport et le gymnase en rejoignant le chemin des cimetières et plus au sud la "nouvelle route".

Avenue NOUVION.

C'est la troisième des belles avenues de la Gare, joignant celle-ci à la fin de la rue du Pont St Médard, au carrefour avec le chemin de Selles et celui d'Aussonce. Elle remplaça en 1888-1890 un mauvais petit chemin, cédé à M. Nouvion, qui offrit largement en échange les parcelles de terre nécessaires à la création de cette belle avenue, qui fut aménagée, aux frais de M. Auguste Nouvion, par les ouvriers sans travail, et, agrémentée comme les deux autres, de platanes, de réverbères et de bancs. Le Conseil Municipal en 1890 décida que cette avenue, en reconnaissance, s'appellerait "Avenue Nouvion". M. Auguste Nouvion, alors maire, ne l'accepta qu'en souvenir de son père Alexandre Nouvion, né à Bétheniville en 1810, pionnier de l'industrie textile à Pontfaverger (premières machines à chevaux, puis à vapeur), et maire de Pontfaverger de 1858 à sa mort en 1876. Avant la dernière guerre la famille Nouvion, famille la plus importante du pays, possédait l'usine de la Providence et ses cités, le château et son parc, bordant l'avenue Nouvion et un vaste domaine agricole.

Rue PARISOT.

Elle joint actuellement la rue St Brice, entre la maison de Pierre Fortier et le garage Girard jusqu'à la rue des Tournants. En 1837, elle s'appelait rue Tendard et comprenait la partie actuelle de la rue des Tournants qui rejoignait la rue de l'Halène (à peu près l'avenue de la Gare). Tendard ou Tandard était une vieille famille attestée dès XVII^{ème} s.. Après 1837, dans la refonte des noms de rues, il semble qu'on ait voulu rendre hommage à l'une des très rares familles nobles qui ont marqué l'histoire de Pontfaverger: la famille de Parisot. Le premier connu, Messire Charles de Parisot, né vers 1627, était un des gentilshommes les plus considérables de la contrée; escuyer-gendarme de la Compagnie du Roi, il possédait tous les corps de bâtiments compris aujourd'hui entre la rue des Rouliers et l'avenue de la Gare, ce qui justifie l'emplacement du nom de sa rue. Il possédait en plus sur la paroisse St Médard une vaste ferme et un beau terroir agricole. Il s'était fait construire également une splendide demeure où il organisait de grandes fêtes et de magnifiques réceptions de la noblesse des environs. Malgré son aisance et son amour du faste, il avait la réputation d'être très bon et très secourable pour tous les malheureux. Il mourut à Pontfaverger le 9 mai 1707 et fut inhumé dans l'église St Médard.

De sa femme Marie Thomas, il eut 5 fils et 1 fille; l'aîné Edmond mourut célibataire au service du Roi. Jean, le second, devint Major du Régiment de Bourbon Infanterie et épousa la veuve du Marquis de Si, baron des Grandes Armoises, lieutenant général des armées du Prince de Bavière, mais n'en eut point d'enfant. Le 4^{ème} fils Nicolas-Vincent s'étant fait religieux dominicain et le 5^{ème}, Jean-Robert, prêtre qui fut curé de Caurel, ce fut le 3^{ème} fils Jean-Michel qui hérita de l'essentiel de cette grosse fortune. Brigadier dans la compagnie d'élite des Cent-Cheveau-Légers de la Garde du Roi, il épousa Marie-Anne de Hédouville le 20 mai 1710 et passa une bonne partie de son temps à Versailles et au milieu de la société assez de la Régence. En 1726, il participa brillamment à la campagne de Pologne et reçut la Croix de St Louis. Il ne venait guère à Pontfaverger que deux à trois fois par an pour percevoir ses revenus et organiser de grandes parties de chasse.

Son fils Charles-Guillaume Gabriel né à Pontfaverger en 1715 (à son baptême le 14 avril, sa marraine fut Gabrielle de Rabutin, fille des seigneurs de Selles, cousins de Madame de Sévigné). Il succéda à son père aux Cent-Cheveau-Légers mais vécut plus éloigné de la Cour et habita longtemps notre commune où il se plaisait parmi ses gens. Devenu, par son père, seigneur d'une partie de St Mames, Heutrégiville et Vaudétré, toujours seigneur de Semide, par son grand-père, il avait encore acquis le fief de Coupéville, entre Selles et Pont-

faverger. De Parisot se retira d'abord à Reims puis à Semide où il mourut le 19 novembre 1792, trois mois après la vente de ses biens à Pontfaverger par la Révolution... Il s'était marié trois fois. De son premier mariage avec Ursule de Villelongue, il eut une fille qui épousa un J.L. de Hédouville, et deux fils: Jean-Charles Nicolas, officier de Hussards, et Jean-Charles Georges. Le premier, effrayé du mouvement révolutionnaire, émigra presque aussitôt la prise de la Bastille; ses biens furent vendus par la Convention à de petits propriétaires (une quarantaine de petits lots, ce qui explique le morcellement des parcelles sur le cadastre avant 1914), mais la ferme de St Médard, dont le fermier était un Beudriller, fut vendue au citoyen Millet de Pontfaverger pour 7 000 livres, celle de St Brice, (future propriété Pocquet) qui avait plus de 250 ha, fut vendue d'un seul tenant à un Massé de Reims pour 85 200 livres. Son frère Nicolas fut autorisé à rentrer en France sous le Consulat et autorisé à jouir de ses biens qui n'auraient pas été vendus (18 frimaire an XI).

De son second mariage, pas d'enfant; du troisième avec Marguerite de Hédouville : Alexandre, François et Madeleine-Adélaïde. Cette dernière, ayant épousé la cause républicaine, fit "le sacrifice de ses biens de bon cœur".

Quant aux autres héritiers, ils durèrent, pour revendiquer leurs droits, abandonner leurs titres de noblesse, ce qui expliquerait la survivance, notamment dans la région, de "Parisot" sans particule. L'étude de la descendance de cette famille de Pontfaverger serait intéressante à faire...

Rue PERARD - NOIZET.

Elle relie la rue de Reims au carrefour formé par la rue Thiers, la rue des Remparts et la nouvelle rue de la Porte-de-la-Croix. Au siècle dernier, c'était là encore le chemin des Remparts. Le 30 juin 1878, la municipalité avait acquis au sud de cette voie le terrain Sautray, rue Neuve-des-Champs (emplacement actuel de la rue de Mayeux, alors parallèle) pour construire l'Ecole Maternelle (1880) qui survécut jusqu'en 1960. L'idée d'un regroupement des Ecoles, déjà envisagé avant la guerre de 1914, se réalise peu à peu à cet endroit. Des terrains et des dons furent tantôt achetés ou offerts à cet effet. C'est pour remercier l'un des généreux donateurs PERARD-NOIZET que cette rue avait été ainsi rebaptisée. Les deux noms PERARD (rue de ce nom en 1837 avant la rue Rousseau) l'adjoint décédé en 1878 s'appelait SAUTRAY-PERARD et NOIZET sont bien répandus dans toute la région. Mais celui qui s'appelait PERARD-NOIZET était Jules Achille Cléophas PERARD né à Pontfaverger le 15 mai 1833, cultivateur, demeurant 27, rue de la République (actuelle maison Mirguen) maison appartenant peut-être déjà aux Nouvion (?). Il décéda à Pontfaverger le 13 avril 1904, à l'âge de 70 ans (décès constaté par le Dr Ferdinand DRESCH, âgé de 51 ans). IL était veuf de Françoise Nathalie NOIZET. Le N°27^{ve} de la République (était-ce une ferme?) était contigu à l'actuelle rue PERARD-NOIZET.

Rue du PONT ST MEDARD.

Elle relie la rue St Médard (au carrefour de la rue Montpillière, entre la Cour Chapitre et les HLM) au chemin d'Aussonce qui prend au début de l'avenue Nouvion. En 1837, cette rue du Pont St Médard s'arrêtait au Pont et la partie qui la suivait était déjà appelée "chemin d'Aussonce" (qui à travers chemins et bois reliait directement Aussonce, avant la création de la route de Merlan à Aussonce, en 1936, et avant les remembrements du terroir d'Aussonce). Aux siècles passés, il n'y avait pas de pont important, et cette voie s'appelait plus volontiers "rue du Moulin de St Médard". Un moulin subsista jusqu'au début du siècle.

Chemin de PONTFAVERGER A SELLES.

Il prend dans la rue du Pont St Médard presque au carrefour du Chemin d'Aussonce et de l'avenue de Nouvion, traverse le "Village Noir" puis reprend la ligne de chemin de Fer pour se diriger vers Selles. Il y a 25ans il allait tout droit et après le village noir desservait une charmante propriété que les Guillemain avaient aménagée sur les bords de la Suippe : ce sont maintenant des champs et des pâtures appartenant à M.Ponsin. Autrefois le chemin de Selles rejoignait Bétheniville par le chemin de Fer et l'avenue Nouvion.

Chemin du PONT CHATON.

Parallèle à la Suippe, ce petit chemin rural prend aussi dans la rue du Pont St Medard presque aussitôt le pont. Il dessert quelques jardins et taillis ainsi que la station d'épuration. Il reliait autrefois le lieu dit le Pont Chaton, truffé de souvenirs romains (pièces de monnaie romaines, fragments d'un temple, statuettes, etc... trouvées à la fin du siècle dernier par M. Colinet Narcisse, beau-père de Guillemain), au pied du Dortoir sur le Mont d'Aussonce. Il continuait vers la Foulerie (ancien chemin de la Foulerie, à la limite du territoire de Selles au "bois du Loup", ou après les Moulins du Moyen Age s'était installée au XVII^{ème} s. une importante foulerie pour les tissus. Tous ces bords de Suippe depuis l'époque romaine jusqu'au XIX^{ème} s. concentraient les centres actifs et une bonne partie de la population. Chaton est sans doute un nom propre et le Pont Chaton un des 1^{ers} ponts.

Rue de la POSTE

Elle relie la rue de la République à la rue St Médard, au coin du salon de Coiffure Auffret. C'est dans cette maison que se trouvait avant 1914 le bureau de Poste. Le 1^{er} facteur résida à Pontfaverger le 1^{er} juin 1833 mais allait chercher le courrier à Isles sur Suippe et desservait en passant les communes de la vallée. En 1843 fut installé le 1^{er} bureau de poste avec 3 facteurs pour Pontfaverger et les communes environnantes.

Après une installation provisoire en 1919/1920 dans la maison Monfeuillard (détruite, au coin de la rue Four à chaux et de la rue de l'église St Medard) la poste s'installa dans la maison personnelle de M. et Mme Dumont, née de Lorraine (maison actuelle Aubertin, près de la Mairie). A leur mort les PIT acquérirent l'ancienne bourrelerie de M. F. Masson où se trouve le bureau actuel.

Avant 1837, la rue de la Poste s'appelait rue Gigot. Les Gigot furent très nombreux à Pontfaverger (cf la Croix-Gigot) depuis le XIV^{ème} siècle: laboureurs, administrateurs, soldats de l'Empire, un officier de santé, etc...

Rue de la PORTE DE LA CROIX.

C'est la dernière née des rues de Pontfaverger puisqu'elle a été créée en 1984; elle relie le carrefour de la rue des Remparts et de la rue Thiers vers la nouvelle gendarmerie et vers le cimetière.

Cette nouvelle appellation remplace celle, traditionnelle, du "chemin de Pontfaverger à Moronvilliers" qui ne répond plus à la réalité d'une liaison avec le village disparu. Cette ancienne voie, essentiellement rurale, subsiste en partie depuis la route de Nauroy, à la hauteur de la ferme de Vauroisy qu'elle dessert. Mais c'est surtout pour éviter la confusion avec la nouvelle "rue de Moronvilliers", perpendiculaire à la rue de Nauroy dans les pavillons récents du Foyer Rémois que le nouveau nom de "Porte de la Croix" a été adopté.

Il reprend du reste le nom de la parcelle du terroir sur lequel cette rue est implantée, "Porte de la Croix". Ce terme provient de la Porte des Remparts qui se situait au carrefour de ce chemin, de la rue Pérard-Noizet et Thiers. En raison d'un calvaire érigé à proximité et cette porte ouvrant vers la place de la Mairie autrefois appelée "place du Calvaire", en raison d'une grande croix de pierre dressée en son milieu encore en 1837, l'appellation était exacte. Elle demeure justifiée, non seulement par respect du passé, malgré la suppression des calvaires, mais parce qu'elle amorce aussi, depuis 1858, le chemin vers les nombreuses du cimetière créé à la place de l'ancien champ de foire.

Rue de REIMS.

Commençant au carrefour de la rue Pérard-Noizet et de la rue de la République, cette nouvelle rue qui va jusqu'à l'entrée du village en direction de Reims, faisait encore en 1837, partie du Chemin des Remparts qui descendait ensuite par l'actuelle rue de Selles. Au-delà; c'était au carrefour de l'actuel garage Sasin, le chemin de Beine, et l'amorce d'un chemin vers Epoye. Les liaisons avec REims étaient alors plus faciles par Beine ou par Isles-sur-Suippe; on évitait le massif Mont de Berru. C'est en 1836 que le sous-préfet de Reims consulta les maires de l'arrondissement pour la création de cette route de Reims que nous connaissons aujourd'hui. Il y avait surtout 3 solutions proposées :

- 1° - la reprise de l'ancienne voie romaine de Trèves à Reims, avec un embranchement à Vaudétré vers St Masmès, Pontfaverger et Bétheniville
- 2° - un tracé rectiligne traversant le Mont de Berru
- 3° - un contournement de la butte de Berru par Cernay-lès-Reims.

Après bien des polémiques, notamment dans les journaux (cf "L'industriel de la Champagne" qui cite les réflexions de notre compatriote M. Gaillot), l'administration, renonçant à la percée difficile du Mont de Berru, opta pour la solution n°3, c'est-à-dire le tracé actuel. Ce chemin empierré fut terminé en 1884 et coûta 10 197,13 F à la commune de Pontfaverger qui alléga cette dépense par une souscription (en majeure partie couverte par les premiers industriels), qui produisit 5 026 F. Ce n'est qu'en 1868 que cette route de Reims à Vouziers jusqu'alors à la charge des communes, fut classée route départementale.

Les constructions le long de cette route, encore peu nombreuses au début du siècle (la gendarmerie à l'emplacement de l'actuel n°3, puis la cité ouvrière de l'usine Herlem) se multiplièrent après la guerre de 1914 (pavillons des ouvriers de l'usine Herlem dans la Cité des Pins), puis maisons individuelles depuis ces vingt dernières années.

Rue des REMPARTS.

Cette rue est aujourd'hui limitée à la partie qui commence au carrefour de la rue Thiers, Pérard-Noizet et Porte de la Croix et aboutit au "Stop" de la rue de Châlons. Au siècle dernier, le chemin des Remparts (en 1837, il n'y a pratiquement aucune construction au sud de ce tracé) commence au croisement de la rue de Selles et de la rue St Médard (pointe de la propriété Ponsin), continue rue de Selles, rue de Reims, rue Pérard-Noizet et actuelle rue des Remparts. Ce tracé que l'on voit sur les plans anciens permettait de boucler à l'est, au sud et à l'ouest toute l'agglomération fermée au sud par la Suippe. Trois portes ouvraient sur la campagne : une en haut de la rue Montpillière avant le chemin de Beine, une dite "Porte de la Croix", au centre, et une moins importante, au chemin de Châlons. Une poterne au bout de la rue St Médard et des barrières sur les deux ponts des Moulins de la Suippe à St Brice et à St Médard. Le contrebas de la rue de la République par rapport à la rue Pérard-Noizet montre encore bien l'utilisation d'une butte sans doute naturelle. Ailleurs, c'étaient des apports de

terre et de pierres, mais sauf aux portes, il n'y eut jamais, semble-t-il, de construction continue d'une véritable muraille.

C'est en 1576 que nos pères obtinrent de Henri III l'autorisation de relever leurs remparts et de s'armer pour se défendre. L'année précédente, dans le conflit des guerres de religion, une bande de 40 000 huguenots allemands avait pillé et saccagé la Champagne; après avoir presque ruiné Beine où ils étaient restés neuf jours, ils occupèrent Nauroy et Pontfaverger. Les habitants qui n'avaient pas pu se cacher dans les souterrains furent spoliés et chassés vers Reims "comme un vil troupeau" nous dit M. Nicol. Pour permettre les frais de l'édification des remparts de Pontfaverger, le Roi, par des lettres datées de Fontainebleau le 28 octobre 1578, autorisa les usagers des terres, qui appartenaient aux chanoines du Chapitre et malgré les protestations de ceux-ci à les aliéner jusqu'à 2 600 écus. L'adjudication eut lieu en 1579; on multiplia les petits lots pour que les plus modestes pussent acquérir un petit lopin, mais chaque parcelle ainsi vendue demeura grevée jusqu'à la Révolution "d'une rente annuelle d'un denier par septier de terre et de deux deniers par septier de pré " au profit du Chapitre"; cette redevance modeste avait donné satisfaction aux chanoines qui se considéraient alors, à juste titre, comme des propriétaires spoliés par leurs locataires devenus vendeurs de leurs terres. Les fortifications hâtives et sans doute assez frustes n'empêchèrent pas les ravages de la Fronde ni l'incendie et le massacre par les Espagnols en 1650, après celui des Allemands en 1649 !

Beaucoup, raconte l'abbé Bonnomet, ancien curé, se réfugièrent à Reims où beaucoup périrent de misère et, selon M. Biseau, ancien maire, il ne restait à Pontfaverger que deux ou trois maisons après l'incendie, dont celle de "la veuve Journe sur la place", ce qui explique le nom de la rue Journe.

Enfin, les remparts peu à peu abandonnés, on détruisit les portes qui tombaient en ruines et en 1825, elles servirent au pavage des rues.

Rue de la REPUBLIQUE.

Rue centrale qui joint la place de la Mairie au carrefour de la rue de Reims et de l'église St Médard, cette rue s'appelait en 1837 "rue Neuve".

Ce nom symbolise bien la remontée progressive de l'habitation, autrefois plus concentrée sur les bords de la Suippe. Elle fut appelée, en 1876 après la chute de l'Empire et la proclamation de la Troisième République, "rue de la République" (comme sa voisine la rue Thiers).

Rue RIGOBERT.

Cette petite ruelle déjà en impasse en 1837, prenant dans la rue du Four à Chaux derrière le garage Sasin, réduite par une partie vendue ces dernières années aux riverains, n'a plus grande utilité. Ce nom Rigobert qui peut évoquer ~~le~~ nom du village est peut-être aussi, par l'intermédiaire des Chanoines du Chapitre, le souvenir du culte longtemps rendu à St Rigobert, (mort en 743) évêque de Reims du VIII^{ème} s. réputé pour sa sainteté et ses vertus d'organisation: c'est lui qui avait poussé son chapitre à acquérir des terres dans les pays environnants.

Rue des ROULIERS (à tort ROULLIERS)

Rue prenant rue St Brice, au coin du presbytère et continuant par une ruelle le long de la propriété Rouget jusqu'à la Suipe. Elle existait déjà en 1837 mais l'ancienne ruelle était plus large. Son nom de Rouliers rappelle depuis le XIV^{ème} s. le nom des voituriers transportant des marchandises: il est possible qu'un gué, sinon un pont de bois, permit longtemps à cet endroit aux voitures le passage de la Suipe, plus facile qu'au gué des Moulins, dont les propriétaires gardaient parfois jalousement le droit de passage (péage). Par la suite, cette voie servit aux premières installations du travail de la laine et des étoffes sur les bords et dans la rivière (XVII^{ème} s): les voitures qui transportaient les pièces ont pu elles aussi donner ou confirmer ce terme de Rouliers.

Rue ROUSSEAU

Elle joint la rue Moscou à la rue St Brice. Avec le même tracé en 1837, elle s'appellait rue Perard. Il semble que dans une rue parallèle à la rue du juge Gaillot, on ait voulu au milieu du XIX^{ème} s. rendre hommage à Baldéric Rousseau qui avait été maire de Pontfaverger de 1800 à 1802 et juge élu de 1802 à 1825. Bien entendu le nom Rousseau est par ailleurs assez répandu et pourrait rappeler un riverain de ce nom. On trouve aussi comme syndic en 1779 un Jean-Pierre Rousseau, peut-être le père de Baldéric Rousseau.

Rue St-BRICE

Une des rues les plus anciennes, avec celle de St Médard: elle relie la place de la Mairie à la rue de Chalons. Elle doit son nom à l'église fort belle, édifiée dès le XII^{ème} s, puissant centre d'intérêt pour tous les habitants du quartier St Brice groupés tout autour. St BRICE avait été en 444 évêque de TOURS il avait été disciple et le successeur de St Martin, jeune catécumène et officier de l'armée impériale romaine était en garnison à Reims en 337. Or Martin, devenu évêque de Tours, revint au moins une fois à Reims en 385 en se rendant à Trèves où résidait l'empereur Maxime. Il veilla même de Tours au développement du Christianisme dans le pays rémois, ce qui explique le grand nombre de villages à son nom et de paroisses (Reims eut une église St Martin) dans le pays rémois. Il est donc naturel que son successeur, Saint Brice, ait continué le même soutien aux églises primitives de notre région et que cet autre apôtre eut aussi son culte chez nos pères, d'où le nombre de prénoms "Brice" et même "Bricette" sur les vieux registres paroissiaux.

Rue St-CHRISTOPHE

Il prend dans la rue de Vouziers, à une centaine de mètres avant le passage à niveau, et s'appelle provisoirement et...improprement... le chemin des poubelles ou du trou à ordures, situé à son aboutissement à la nouvelle route.

C'est un chemin fort ancien qui conduisait depuis au moins le haut Moyen Age à un sanctuaire dédié à St Christophe. Dès le V^{ème} s. Reims avait un oratoire dédié à ce saint populaire, qui aurait porté, selon la légende l'Enfant Jésus pour lui faire traverser la rivière... Les religieux de l'abbaye saint-Denis de Paris, fuyant les invasions normandes, avaient construit à Reims une abbaye et une église où ils avaient déposé le corps de leur saint patron. Les archevêques de Reims, notamment les célèbres Hincmar et Gervais, leur avaient donné, entre biens, des terres sur nos lieux-

dits "La Nau", le "Fosse Saint Denis" le "Pavé" etc... Ils les défrichèrent et installèrent une chapelle dédiée à St Christophe qui mesurait 35m de long et 25m de large (les derniers vestiges auraient été extraits vers 1820) mais la chapelle semble avoir été détruite dès le XVI^{ème} s. Des habitations et un cimetière (encore mentionné en 1635) s'étaient installés autour. Une croix, à l'emplacement de cette chapelle, déjà attestée en 1774 Quez stionnaire de l'Archevêché: "une croix dédié à St Christophe ou les (paroissien vont faire leur prières pour obtenir la délivrance de quelques maladies" fièvres, tremblements convulsifs, disait l'abbé bonnomet qui rappelle qu'il y avait aussi une chapelle de St Denis et une de St Christophe) Cette vénération pour St Christophe, devenu le patron des voyageurs et des automobilistes (Cf pèlerinage de Cauroy-les-Machault) s'est perpétuée chez nos pères: M. Biseau rappelait qu'en 1810 on solennisait encore sa fête dans l'église St Brice et avant la guerre de 1914, on allait encore en pèlerinage, en déposant près de la pierre de la Croix, quantité de petites croix en bois ... En 1983 M. J. P. Libert, alerté par des enfants, retrouva la pierre de la croix St Christophe

Rue St MEDARD (et chemin St Médard)

Autre axe principal très ancien, reliant la place actuelle (anciennement place du Calvaire) à la sortie du village vers Selles, cette rue desservait l'autre quartier groupé autour de l'église St Médard (reconstruite au XII^{ème} s peut être sur un oratoire plus ancien). St Médard né à Sality vers 456 avait été évêque de Noyon et de Tournai. Mort en 545 environ, il fut aussi un vibrant apôtre de la région rémoise. Ce contemporain de St Rémi et de St Brice laissa lui aussi des souvenirs marqués par des églises de Soissons et de la région dédiées à son nom. Sans doute tous les bords de la Suippe étaient-ils d'abord peuplés de petites agglomérations et de chapelles successives: les plus importantes, regroupées au XII^{ème} s autour de ces églises plus vastes et plus belles formèrent deux villages d'abord distincts, dont les rivalités (relancées par les deux usines principales, les deux sociétés de musique etc...) parvinrent jusqu'à nous, puis peu à peu un bourg commun relié par la place du Calvaire, avec les deux paroisses, puis les deux églises encore ouvertes au culte à la veille de la guerre de 1914. Le projet d'une seule église formant l'unité du village ne fut réalisé qu'en 1913, puis en 1927 avec l'église actuelle, dédiée à Notre Dame, mais conserve par trois vitraux, le souvenir de St Brice à l'est, de St Médard et de St Christophe à l'ouest.

Rue de SELLES (et non des Selles, comme l'avait indiqué par erreur une plaque.... mal intentionnée....)

Elle relie le carrefour du haut de la rue Montpillière, le long de l'ex-usine Herlem (Melsa), jusqu'à la sortie vers Selles, la où elle rejoint dans la pointe du triangle de la propriété Ponsin la fin de la rue St Médard. Auparavant (plan de 1837) elle était aussi une partie du chemin des Remparts, derrière la butte de l'actuelle route de Reims, avec au sommet, près du Château d'eau, le poste de garde (vieux nom germanique: ward) d'où le nom de ce lieu dit où se tenait le guetteur; la Wardelle.

Rue des TOURNANTS

Elle s'appelle ainsi par image, à cause des tournants qui se prolongent dans la rue des Rouliers. Cette appellation plus familière semble récente. En 1837 c'était la rue Tendard ou Tandard, nom répandu depuis le XVII^{ème} : un Nicolas Tandard fit partie en 1797 de l'armée de Sambre-et Meuse et M. Parisot avait une ferme dont l'un des régisseurs s'appelait Tandard.

L'actuelle rue des Tournants prend dans l'avenue de la Gare, derrière les anciennes Halles (détruites en 1914, elle datait de 1881), rencontre la fin de la rue Parisot et s'arrête en fait à la ruelle en "manivelle" (elle aussi en tournant) de la rue des Rouliers qui la continue jusqu'au presbytère.

Rue des TEMPLIERS

Elle relie la rue de la République à la rue ST Médard, entre la rue Biseau et la rue de la Poste. Elle s'appelait autrefois rue du Moulin et se prolongeait en face jusqu'à la Suippe. Appelée tantôt du Moulin de Malte, elle justifie l'appellation du XIX^{ème} s. des Templiers.

L'ordre religieux et militaire des Templiers avait été créé après la 1^{er} croisade pour protéger et pour défendre les lieux saints. Après la chute de Jérusalem, les Hospitaliers se retirèrent à Rhodes puis à Malte, les Templiers revinrent en France et reçurent des biens à gérer. C'est ainsi qu'au XI^{ème} s ils obtinrent les terres en friches de Merlan qu'ils aménagèrent de façon remarquable et construisirent la ferme fortifiée qu'on pouvait encore admirer en 1940 elle était alors gérée par la famille Jacques. Ils avaient établi des moulins, des viviers sur la Suippe et un château entre Pontfaverger et Bétheniville; le château de Plumont. Tout fut détruit au XII^{ème} s par des inondations..... Au XIII^{ème} s ils s'installèrent alors sur St Médard (moulin etc...) Ils dépendaient de la Commanderie de Boulton-au Bois et commandeur résida à Merlan jusqu'à la révolution.

Rue THIERS

Ce nom fut attribué sans doute en 1876, en tout cas en 1877 (date de sa mort) dans la ferveur de la III^{ème} République naissante (cf la rue de la République) en l'honneur d'Adolphe Thiers, né à Marseille en 1797. Cet avocat d'Aix, écrivit une "histoire de la révolution" (1827) et contribua à l'établissement de la monarchie de Juillet. Ministre de l'intérieur (1832-34), président du Conseil (1836 et 1840) Arrêté et banni comme Victor Hugo par Napoléon III, il revint, lui, dès 1852 et publia l'"Histoire du Consulat et de l'empire" (1862). Député en 1863 sous le 4^e empire, chef du pouvoir exécutif en 1871 il conclut le traité de Fancfort et réprima l'insurrection de la Commune. Président de la République (août 1871) et membre de l'Académie française.

Place de la MAIRIE

Ce nom supplanta peu à peu, depuis l'installation de la Mairie en 1853, celui de la place du Calvaire. Ce calvaire tombé en ruines après la Révolution a laissé un certain temps la double appellation; place de la mairie devant la mairie et place du Calvaire pour la grande place, devenue place du village, puis place et par raccollement, l'ensemble prit le nom de la Place de la Mairie...

LES NOMS DE RUES DE PONTFAVERGER.

CONCLUSION.

En flânant le long des rues de notre village, nous nous apercevons que nous les connaissons bien mal : nous n'avons plus le temps de muser à pied, et quand on pense à lever les yeux, la plaque indicatrice, souvent, n'existe plus. Mais quand elle est là, son nom souvent ne nous dit pas grand'chose. C'est pour tenter de combler ce vide que ce petit travail de recherche a été entrepris. Tout n'est pas dit, tout n'est pas sûr, mais ce fut l'occasion d'évoquer plusieurs figures et quelques pages d'histoire de notre passé...

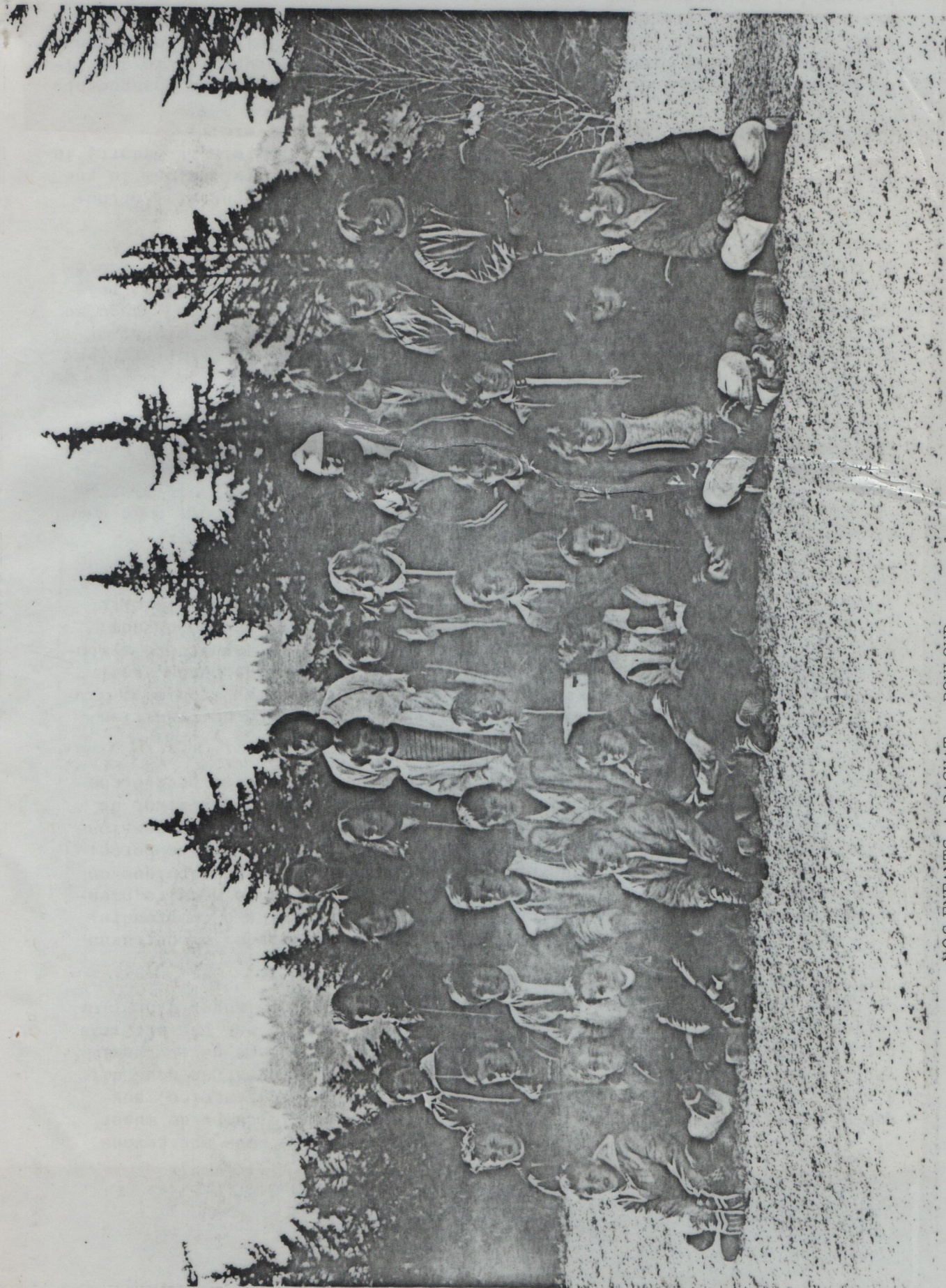
Les lieux-dits du terroir mériteraient aussi une étude. Si certains noms, souvent accolés à des patronymes, sont assez simples à comprendre, comme les Plantes Boilleau, où l'on retrouve notre clerc de notaire bien-faiteur qui a son avenue, d'autres expriment une réalité géographique ou archéologique, comme La Pierre-Poiret, Le Gros Caillou, La Grosse Borne, etc., certains, comme St Denis, St Christophe, rappellent les possessions évoquées pour nos rues et chemins, le vieux mot de Putiau (qui vient du latin "puteus, le puits) rappelle un village disparu, avec sa petite chapelle, au XIV^{ème} siècle.

Même à l'intérieur du village, quantité de lieux-dits de tradition orale, parfois populaire, n'ont jamais été écrits comme le "Trou de la Chouchouille".. Certains quartiers, plus vivants autrefois, ont perdu aussi leur nom: l'usine Doucet, fondée au début du 19^{ème} siècle, avait été symboliquement appelée "La Providence". Ce terme, et même une rue de ce nom, s'employait encore il y a 40 ou 50 ans, de même l'usine Herlem, la cité Herlem, comme l'usine Nouvion, la cité Nouvion, le Château, etc... Le "Village Noir", dont le terme demeure, qui pouvait évoquer une couleur dominante ou un ancien incendie...

En revanche, par le même jeu de créativité instinctive, des noms nouveaux apparaissent: HLM et Foyer Rémois, mais aussi la "Cité" des pins qui a joliment rebaptisé les anciens pavillons de la cité Herlem; de même "Les Châlets" qui tend à remplacer des appellations provisoires ou moins heureuses comme "La Cité Robardet" (suite instinctive de la cité Nouvion), puis "La Pelouse". En 1836, cet endroit s'appelait "Le Relais", parce que c'est là, après le pont de la Suipe où aucune construction n'existait encore, que se faisait le Relais des Chevaux des voitures et diligences (avec une auberge-relais tout près du pont). La rue de Vouziers s'appelait alors, et seulement depuis la carrefour Aubertin, la "Chaussée de St Brice" jusqu'au pont; après c'était déjà les chemins vers La Neuville, Bétheniville, puis Machault. Aujourd'hui, la rue de Vouziers (depuis la création de la route Reims-Vouziers en 1844) va jusqu'au passage à niveau.

Enfin, ce travail aura l'avantage de fixer pour l'essentiel l'orthographe des noms, souvent fluctuante dans les vieux registres: ainsi la rue Biseau s'écrit tantôt Bisot, Bizot en 1914; St Médard parfois St Médart; la rue Brullez, Brulé ou Brûlée; Hurpain, Hurpin ou Herpin, etc...

Un dernier constat: la prudence des municipalités à limiter les changements des noms, même pour honorer des personnalités qui ont marqué la vie du village. Il en faudrait tellement et l'on oublie si vite! Tel qu'il est transmis par le siècle précédent, l'ensemble de nos rues reflète assez bien l'essentiel de notre passé.



NOS ENFANTS A BACHAT - BOULLOUD, avec leurs moniteurs.